

Genève, avril 2002

Monsieur le Directeur,
cher Monsieur,

J'ai le plaisir de vous inviter à la neuvième édition du Forum transfrontalier de l'éducation qui aura lieu le 4 mai 2002 à l'Ecole internationale « La Chataigneraie ».

L'ONU ayant décrété 2002 et 2003 années des montagnes, il aura pour thème :

Montagnes : obstacles ou traits d'union ?

Les intervenants et participants aux travaux d'ateliers évoqueront différentes problématiques et sujets décrits dans le programme ci-joint. Ils auront notamment pour ambition de faire émerger des idées permettant aux participants de lancer des travaux d'élèves qui se feront durant l'année scolaire 2002-2003. Ceux-ci trouveront leur point culminant dans la 10^e édition du Forum qui se tiendra à Chamonix en mai 2003.

Je profite de l'occasion pour vous adresser les actes du Forum de l'année dernière.

Au plaisir de vous rencontrer le 4 mai prochain, je vous adresse, Monsieur le Directeur, cher Monsieur, mes salutations les meilleures.

Léonard Morand
co-président suisse

IX^{ème} Forum Transfrontalier de l'éducation

*Montagnes :
obstacles ou traits d'union*

**Ecole Internationale de Genève
« La Châtaigneraie »**

1297 FOUNEX
Tél : 00.41.22.776.24.31.
Fax : 00.41.22.960.91.20.
Mail : flp.chat@ecolint.ch

Le 4 mai 2002
À partir de 8 h 00

PROGRAMME DE LA JOURNÉE

- 08 h 00 - 08 h 45: **Accueil des personnalités et du public**
- 08 h 45 - 09 h 00: **Intervention du coprésident suisse et des personnalités**
- 09 h 00 - 10 h 15: **Intervention de Monsieur Simon EPINEY
suivie d'un échange avec la salle**
- 10 h 15 - 11 h 15: **Intervention de Monsieur Erik DÉCAMP
suivie d'un échange avec la salle**
- 11 h 30 - 12 h 30: **Travail en ateliers**
- 12 h 30 - 14 h 00: **Déjeuner, détente**
- 14 h 00 - 16 h 00: **Suite du travail en ateliers**
- 16 h 00 - 16 h 15: **Synthèse et conclusion par les co-présidents**

" L'association transfrontalière " Forum de l'Éducation " associe des praticiens de l'enseignement public et de l'enseignement privé des cantons de Genève, Vaud et Valais et des départements de l'Ain et de la Haute-Savoie, ainsi que de toute autre zone frontalière francophone, qui entendent œuvrer à l'établissement d'un dialogue et d'une coopération par-dessus ce qui les sépare, dans le même bassin géographique, économique et culturel pour mieux répondre aux défis de l'enseignement aujourd'hui. "

(Art. 1 des statuts de l'association)

Ain Genève Haute-Savoie Valais Val d'Aoste Vaud



IXe FORUM Transfrontalier de l'Éducation

4 Mai 2002

MONTAGNES

OBSTACLES OU TRAIT D'UNION

Avec

Simon EPINEY Conseiller aux Etats, Lauréat du Prix de la Montagne 2002, et
Erik DÉCAMP polytechnicien, coéquipier de nombreuses expéditions dans l'Himalaya

**Ecole Internationale de Genève
" La Châtaigneraie "**
1297 Founex

dès 8h

Renseignements: Secrétariat du Forum 04.50.49.21.55
www.forumtransfrontalier.com

« Montagnes : obstacles ou traits d'union »

Première intervention :

Simon EPINEY, lauréat 2002 du Prix de la montagne, conseiller aux Etats, membre du groupement de la population de montagne: **Quel avenir pour les jeunes en régions de montagnes ?**

Deuxième intervention :

Erik DÉCAMP, polytechnicien, guide de haute montagne, coéquipier d'une quinzaine d'expéditions dans l'Himalaya avec Catherine Destivelle : **L'équipe face au risque.**

ATELIERS

Atelier 1 : Nouvelles technologies:

L'ordinateur portable pour chaque élève - le "cartable électronique". Révolutionnera-t-il le rapport à l'enseignement et à l'école? Sera-t-il une chance supplémentaire pour les habitants de régions isolées?

Avec **Christian MARTEL**, chargé de mission à l'Université de Savoie pour les TICE, responsable du suivi de l'expérimentation du "cartable électronique" et **Albert SALOMON**, chef d'établissement, chargé au cabinet de l'inspecteur d'académie de l'Ardèche des "Affaires culturelles et internationales" et du dossier "TICE" pour sa partie innovation.

Le permis de conduire européen

Pour parcourir les autoroutes de l'information, élèves et enseignants peuvent dorénavant briguer un permis de conduire, accessible au terme d'une formation par unités capitalisables (European Computer Driving Licence).

Présentation par **Jean-Luc SCHNEIDER**, professeur d'informatique et responsable du centre de test ECDL de l'Ecole internationale "La Châtaigneraie".

Atelier 2 : Vie quotidienne à l'école :

Vie quotidienne à l'école, stress quotidien

Après avoir identifié les principaux facteurs de stress, évoqué les moyens mis en place pour y faire face, présenté les stratégies de *coping* et leur efficacité, chacun pourra étudier comment modifier les facteurs de stress et trouver des solutions pour améliorer ses conditions de travail personnelles.

Avec **Janique Sangsue**, maître assistante en Faculté de psychologie appliquée de l'université de Neuchâtel et responsable d'un séminaire sur le stress au travail.

Atelier 3 : Insertion des Jeunes :

Tremplin Jeunes, une structure d'insertion professionnelle pour jeunes de 15 à 20 ans. Avec **Claudette FAUQUE**, directrice à l'Office d'orientation et de formation professionnelle, Genève.

Le centre de bilan. Avec **Jean-Pierre CATTIN**, diplômé en psychologie des universités de Genève et de Lausanne, responsable du CEBIG.

Atelier 4 : Montagnes et activités pédagogiques :

Echanges d'expériences et de projets en lien avec la montagne, pour adolescents. Avec des enseignants-guides de Genève et de Chamonix.

Atelier 5 : Orientation:

Adolescents en rupture de formation

- 1) État de la situation en Suisse Romande : statistiques, avis institutionnels, positionnement des théoriciens.
- 2) Les mécanismes de désinsertion scolaire : causes intra-scolaires, communautaires, familiales, intrapsychiques.
- 3) Approches préventives et prise en charge des adolescents en rupture scolaire. Rôles et pistes pour les divers intervenants du réseau médico-psycho-social et éducatif.

Avec **Nicolas LIENGME**, docteur en médecine, pédiatre, chef de clinique à l'unité de médecine de l'adolescence au CHUV à Lausanne, fondateur et président de l'association Païdos.

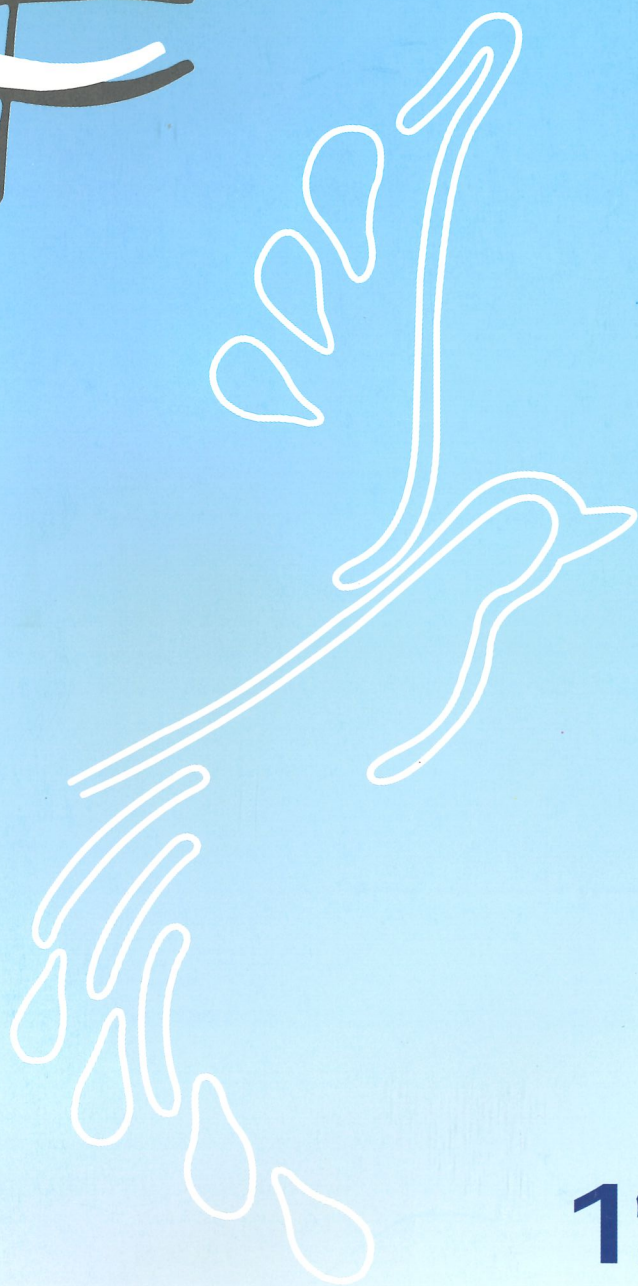
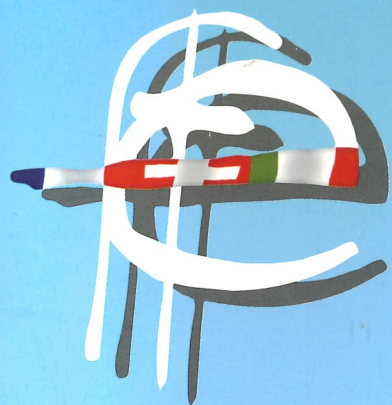
Atelier 6 : Enseignement du français :

Lecture d'extraits de " La Haute Route " de **Maurice CHAPPAZ** par un comédien professionnel, échanges d'impressions entre les participants, élèves et enseignants. Présentations d'activités en lien avec des romans traitant de la montagne.

Plateforme d'échanges Forum 2003 : espace réservé aux activités des élèves, des classes, en vue de leur participation au Forum 2003 qui se tiendra à Chamonix. Les enseignants présents y trouveront des renseignements sur les avant-projets d'organisation de ce forum, pourront afficher leurs propositions, chercher des collaborations avec d'autres établissements, trouver des sources d'inspiration pour se lancer dans l'aventure.

AIN - GENÈVE - HAUTE-SAVOIE - VALAIS - VAL D'AOSTE - VAUD

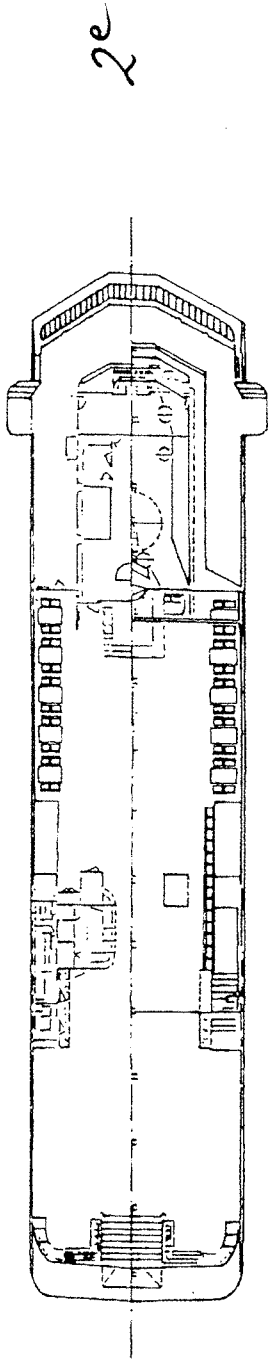
*VIII^e Forum Transfrontalier
de l'Éducation*



12 MAI 2001

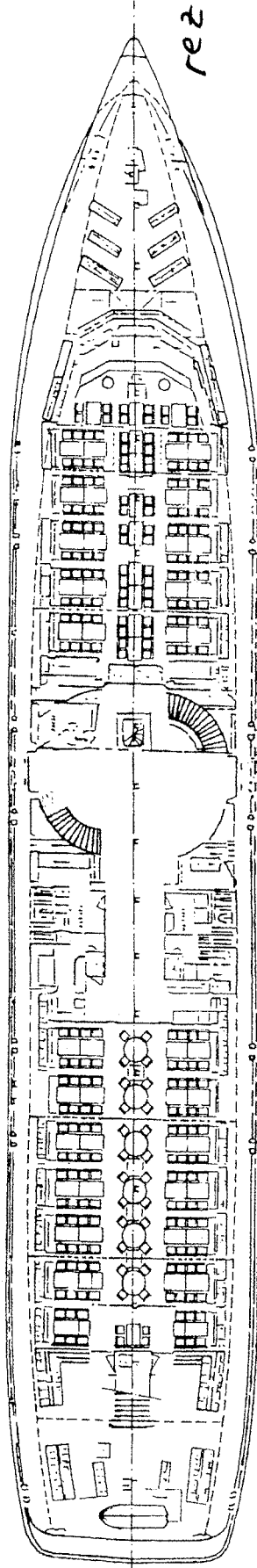
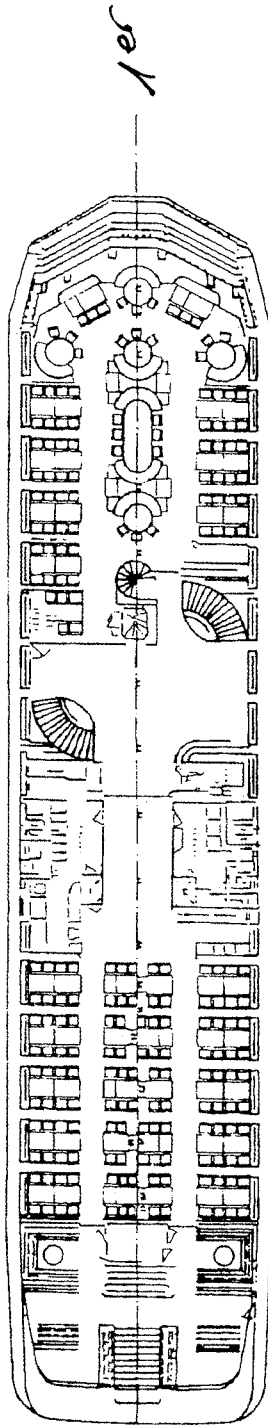
Si la croisière m'était comptée

**L'EAU ET LA PAIX,
ENJEU POUR LE XXI^e SIÈCLE**



Salon - Salon - Lounge «VALAIS» : 130 pax

Salon - Salon - Lounge «VAUD» : 110 pax



Salon - Salon - Lounge «HAUTE-SAVOIE» : 136 pax

Salon - Salon - Lounge «GENEVE» : 124 pax

AU FIL DE LA CROISIÈRE



- ◆ 1^{ER} LIEN : DE GENÈVE À NYON
- ◆ 2^{ÈME} LIEN : DE NYON À THONON
- ◆ 3^{ÈME} LIEN : DE THONON À EVIAN
- ◆ 4^{ÈME} LIEN : D'EVIAN AU BOUVERET
- ◆ 5^{ÈME} LIEN : DU BOUVERET À LAUSANNE
- ◆ DES TÉMOIGNAGES

12 mai 2001 ...

Une date qui nous a obsédés par les multitudes de questions et de soucis qu'elle nous posait : par exemple : Comment financer ? Qui va venir ? Quel temps fera-t-il ? Comment organiser les escales, Comment organiser le bateau ? Qui fait quoi ? Etc... Neuf mois de soucis et de sueurs froides, le temps d'une gestation !

Et puis cette question : comment auront travaillé les 2 500 à 3 000 élèves et leurs professeurs ? Aujourd'hui nous avons la réponse : MAGNIFIQUE ! La qualité était au rendez-vous avec la quantité qui était telle que nous avons parfois dû interrompre la mort dans l'âme quelques productions, cela aura été notre grand regret et nous demandons leur indulgence à ceux à qui c'est arrivé !

Au cours de ces pages vous pouvez donc découvrir UN ECHANTILLON et SEULEMENT UN ECHANTILLON des travaux réalisés, qui ont ravi et même stupéfié ceux qui les ont découverts : un grand merci aux élèves de nos trois pays, à leurs professeurs, et à ceux qui ont organisé cette journée !

Bon souvenir à ceux qui ont participé à cette croisière !

Accompagnez-nous une nouvelle fois au fil de ces pages !

Le co-président français

Paul FAUVEAU

Le co-président suisse

Léonard MORAND



AU FIL DE LA CROISIÈRE

A Genève

	Salon Genève	Salon Haute-Savoie	Salon Valais	Salon Vaud
Escale de Genève	8 h.45 Présence de M.Manuel Tornare, conseiller administratif de la Ville de Genève Discours de M.Léonard Morand, président suisse			
8 h.15 - 9h			<u>Montée des élèves :</u> Coll. J.-J. Rousseau, Coll. «La Pierre aux Fées» Inst. Innocenzo Manzetti, CO Grandes Communes, CO Coudriers, Lycée + coll. Les Cordeliers, Coll. St Jean Bosco, Lycée des Glières, Lycée la Versoie, CEC André Chavanne, Lycée prof. Aoste, LP Salève, Coll. Jacques Prévert	

**DISCOURS À L'ESCALE DE GENÈVE
DE MONSIEUR LÉONARD MORAND, CO-PRÉSIDENT SUISSE**

Mesdames et Messieurs les représentants des instances internationales, nationales et municipales,
Mesdames et Messieurs les représentants des autorités scolaires suisses et françaises,
Chers Amis de la Haute-Savoie, de l'Ain, du Val d'Aoste, des cantons de Genève, du Valais et de Vaud,

Au nom de Paul Fauveau, coprésident français, des membres du comité, et en mon nom propre, je suis très heureux de vous accueillir à l'occasion de ce 8^{ème} Forum transfrontalier de l'éducation.



Permettez-moi d'excuser toutes les personnalités invitées qui, prises par d'autres engagements, n'ont pu se joindre à nous aujourd'hui.

Nous tous qui sommes à bord de ce magnifique bateau jouissons d'un privilège rare dont seul un nombre restreint d'êtres humains peut se prévaloir dans son existence : selon le calendrier grégorien, nous sommes en train de vivre le premier printemps d'un nouveau siècle et d'un nouveau millénaire. A charge pour nous de marquer cet événement exceptionnel d'une façon positive, porteuse d'espoir et de promesses pour les générations futures.

Pour l'occasion, nous avons ainsi imaginé un Forum particulier chargé de symboles forts et hauts en couleurs. Les thèmes choisis, tout d'abord : l'eau et la paix. L'eau est un symbole de vie et de bien-être. Mais elle n'est rien sans la paix qui lui permet de s'allier au temps pour que la vie s'installe, triomphe de la mort et s'épanouisse. Le cadre de notre rencontre ensuite est, lui aussi, exceptionnel : la luxueuse embarcation qui nous abrite nous permettra de franchir des frontières cantonales et nationales sans passer par aucun poste de douane en nous conduisant des côtes genevoises et vaudoises à celles de la Haute-Savoie et du Valais. Ce périple nous donnera l'occasion d'accoster dans des villes dont les noms ont été associés à des traités porteurs d'espoirs et de paix, que ce soit Evian, Lausanne ou Genève.

Durant cette odysée de la paix, nous serons accompagnés des membres du Forum, certes, mais aussi de représentants d'organisations internationales ainsi que d'une multitude d'écoliers et d'étudiants. Ce n'est pas tous les jours qu'ils ont l'occasion de se croiser et d'échanger ce qui fait leur richesse : l'expertise des uns, la jeunesse et le regard neuf des autres. Le Forum se réjouit de leur donner la possibilité de confronter leurs sensibilités réciproques.

Tous ces éléments contribueront certainement à faire de ces instants un jour inoubliable.

Après avoir exprimé nos remerciements à tous les organismes, institutions et personnes privées qui nous ont aidé financièrement, qui nous ont offert leurs compétences, leur temps ou leur soutien, je passe la parole à Monsieur Manuel Tornare, conseiller administratif de la ville de Genève.

AU FIL DE LA CROISIÈRE



Allocution de Madame Cécilia BRASLAVSKY

1^{ER} LIEN : DE GENÈVE À NYON

	Salon Genève	Salon Haute-Savoie	Salon Valais	Salon Vaud
Genève - Nyon	Café + accueil 9 h.15 : poèmes sur la paix (Glières) 9 h.20 : Mme Braslavsky <i>UNESCO</i> 9 h.45 : Mme Chevalier <i>MSF</i>	9 h. : Comédie musicale (Coudriers) 9 h.30 : guerre et paix, mise en espace de textes (Glières)	9 h. : intro musique + poèmes (Versoie) 9 h.05 : action rivières propres (J.J. Rousseau) 9 h.25 : M.Dan Acher <i>AGIR21</i> et M.JB Lachavanne <i>ASL</i>	<u>salon interactif</u> laboratoire de biologie lacustre (Ecotox) vidéos, CD-Roms et autres documents à consulter

LYCÉE DES GLIÈRES, ANNEMASSE (HAUTE-SAVOIE)
POÈMES SUR LA PAIX ÉCRITS PAR DES ÉLÈVES DE SECONDE
PROFESSEUR : MME CARDLE

Une «paix-ssimiste»

Oh, ma si sensible colombe,
 Où est passée ta liberté ?
 Où est passée ta volupté ?
 Sont-elles enterrées sous les bombes ?
 Sont-elles cachées dans la pénombre ?
 Ou bien simplement envolées ?

Après un dur labeur,
 Souvent ponctué de pleurs,
 Tous peuvent espérer bonheur,
 Tranquillité, calme, douceur.
 Jusqu'à ce que sonne à nouveau l'heure,
 D'aller charger les revolvers,
 Qui vont ensanglanter la Terre
 Et surpeupler nos cimetières.

Cette paix si utopique
 Où se mêle la politique,
 Ne laisse entrevoir que des rêves,
 En souvenir d'Adam et Eve.

Mais au nom de cette idée
 Qui fut constamment bafouée,
 Nous ne devons pas oublier
 Nos milliers de frères rwandais.

T. BECKERT

Quel n'est pas le malheur
 Dans le regard d'un enfant,
 Lorsqu'il voit toute l'horreur
 Que peuvent faire les grands

Quant aux êtres qui tiennent les armes :
 Qu'ils soient haïs, qu'ils soient maudits
 Pour avoir fait couler les larmes
 Et avoir ôté autant de vies

Dans ces pays où l'on n'entend plus aucun rire
 Lorsque la blanche colombe prend son envol,
 On a beau faire, on ne peut plus la retenir.
 Il n'y a plus de paix, donc plus de symboles !

Jamais plus on ne verra dans les cœurs, jamais
 Une lueur d'espoir perdue sous les cris
 Et jamais plus cette chance placée dans les souhaits
 Pour toujours dans les esprits : plus que des soucis.

La paix : un mot si précieux et si harmonieux
 Dans certains pays, on attend qu'elle passe
 Avec ses plaisirs, sa joie et sa mélodie.
 Mais encore faudrait-il ne pas la perdre

Alors donnons notre amour
 S'il faut qu'un seul jour
 La paix règne pour toujours
 Je ne dis qu'un mot : pou

Alors s'il faut s'entraider
 Ce serait par générosité
 Car la paix est une fleur
 Dont la racine vient du cœur.

La paix

Qu'est que la paix ? Voilà une question à la fois très simple et très vague. Certains répondront que c'est un statut politique qui existe lorsqu'il n'y a pas de conflits. D'autres affirmeront que c'est lorsque la quiétude habite notre esprit. Je suis de ceux qui pensent plutôt que c'est la sœur naturelle de la guerre.

En effet, avant l'apparition de ce fléau régnait la tranquillité qui était le seul statut connu. Les peuples commençant à se battre, on dut faire appel à un nouveau terme désignant ce que l'on appelle désormais la paix. Cette paix donc que tout le monde essaie d'avoir est apparue en même temps que sa sœur siamoise qu'est la haine, la destruction totale. Et lorsque dans le monde entier, le dernier armistice du dernier conflit sera signé, alors la guerre disparaîtra, faisant peu à peu oublier ce qu'elle était et donc ce qu'était la paix.

Qu'est ce que la paix ? Voilà une question bien vague à laquelle je vous ai donné «ma» réponse qui n'est certainement pas la bonne car la définition de ce mot est forgée par chacun selon son vécu, sa culture. On peut néanmoins affirmer que guerres et paix sont si proches qu'elles pourraient être les meilleures amies mais à la fois si éloignées qu'elles ne peuvent cohabiter. Mais peu importe ce qu'elle est, qui elle est, savourons la tant que l'on peut y toucher.

GALGUETTE

Imaginons

Imaginons que la paix règne sur la Terre...
Les guerres n'existeraient plus, éliminant ainsi
les massacres, les crimes, les jeunes filles
violées, les enfants mutilés et toutes autres
formes de cruautés !

Des visages meurtris, des gestes
brutaux, des corps sans vie !
Pourquoi tant de mal ?
Pourquoi tant de haine ?

Imaginons que les hommes puissent être
comparés à des anges au lieu d'être comparés à
des fauves tuant leurs victimes sans aucune
pitié, sans aucun cœur...

Imaginons que le prix Nobel de la paix
puisse être décerné à toute la Terre au
lieu de n'être remis qu'à une seule
personne !

Imaginons que tout le monde puisse accepter
les différences des autres ; si toutes les formes
de racisme pouvaient disparaître !...

Imaginons... Imaginons...

Hélas, tout cela n'était qu'une utopie, le fait
d'imaginer n'a jamais permis de réaliser tous
les rêves.

Mais rien n'empêchera jamais personne de
rêver et peut-être qu'un jour, les mots
GUERRE et RACISME disparaîtront pour
laisser place au mot «PAIX».

Olivier COTTIN

Espoir

La paix a toujours inspiré
Une idée vague dans les pensées.
On l'associe souvent de pair
A cette chose appelée guerre.

Certains la voient comme l'amour
D'autres désespèrent pour toujours.
Mais la Paix n'est pas compliquée,
Elle ne demande qu'à être aimée.

La paix est pourtant quelque chose
De ni triste, ni morne, ni morose
Car elle sait si bien se montrer
Quand le printemps est arrivé.

Son vrai nom a toujours été
Ce que le monde a délaissé :
Ni misère, ni mort, ni torture ;
La Paix se résume par «Nature».

Florian BOILEAU

Les bienfaits de la paix

La paix est un champ empreint de bonheur,
Quiconque ressent ce besoin dans son cœur.
Et au delà de toute éternité,
Image du calme et de la sérénité,
Elle brille tout au lin, telle une étoile,
Sous une fine pluie de diamants, fragile,
Dans ce bleu ciel, en parfaite harmonie,
Avec l'illumination de la vie.

Cet accord, véritable union d'idées,
Qui garantit une certaine égalité,
Au fond de soi-même, une conciliation,
Au sein de la vie, une consécration.
Comme la colombe, à la recherche
De la plus belle et haute des branches,
Pour y découvrir la tranquillité,
Et aussi, une parfaite liberté.

Jennifer DURAND

L'espoir

Devant le réel de l'écran,
Tous ces mondes déchirés,
Nous restons las et impuissants
De toutes ces cruautés,

Ces images d'horreurs,
Longues et éternelles,
Echos de terreur,
Cimetière de querelles.

Que faire, si non interdire
Les armes et la violence,

Mais qui pourrait intervenir,
Lutter contre cet' errance.

Tant de haine, tant de morts,
Des guerres inutiles et stériles,
L'amour, poésie, songe d'or,
Plus qu'un souvenir en péril.

L'espoir d'une nation,
Ce rêve d'égalité,
Cette idée de liberté,
Ruiner par cette obsession

De se détruire,
De se haïr,
De tout vouloir briser
Plutôt que de s'aimer.

R.A.

**INTERVENTION DE MADAME CÉCILIA BRASLAVSKY,
DIRECTRICE DU BUREAU INTERNATIONAL DE L'ÉDUCATION
REPRÉSENTANTE PERSONNELLE DE MONSIEUR KOÏCHIRO MATSUURA, DIRECTEUR GÉNÉRAL**

Monsieur le Président,

Chers amis,

Permettez-moi de vous dire tout d'abord combien j'apprécie la chance qui m'est donnée de représenter Monsieur le Directeur général de l'UNESCO, Monsieur Koïchiro MATSUURA, à l'occasion de cette rencontre, dans la beauté de ce cadre où débute cette manifestation.

Le thème de ce Forum, «Eau et paix» touche de très près les préoccupations de l'UNESCO, ce qui explique son patronage, et nous sommes certains que les résultats contribueront à renforcer le rôle de l'éducation comme vecteur essentiel du développement et de la paix.

Je citerai le propos de Docteur Töpfer, Directeur exécutif du Programme des Nations Unies pour l'environnement, *«il n'est plus possible d'ignorer la composante environnementale de la notion de paix et de sécurité»*. L'éducation est un des aspects essentiels aux relations internationales pacifiques et au développement durable. Pour résoudre les difficultés et problèmes actuels – pauvreté, analphabétisme, faim, dégradation de l'environnement et érosion de la diversité culturelle – il faut des citoyens actifs et avertis et des décideurs politiques et économiques informés, capables de faire les bons choix.

Mais... qu'est-ce que cela veut dire ? On peut se trouver devant de jolis mots mais vides de sens. Il importe de découvrir le sens de cette éducation dans la vie quotidienne des écoles. Et c'est à cela que vous allez vous livrer pendant cette journée. Avant de commencer cette réflexion incontournable, j'aimerais vous raconter une expérience de mon pays : l'Argentine. Le professeur d'une école secondaire située dans une petite ville de la Province d'Entre Rios voulait renouveler l'enseignement de la biologie. Alors il entama des expériences dans un laboratoire. Une des expériences consistait à analyser l'eau que tous buvaient. Les jeunes et même le professeur furent étonnés de découvrir que cette eau était polluée et que s'ils continuaient à la boire ils pouvaient en mourir. Cette découverte permit de démarrer tout un projet pour l'amélioration de la qualité de l'eau, l'école étant devenue son «leader».

Dans ce cas précis, la population n'avait pas à faire face à des problèmes de disponibilité d'eau, ni à des conflits transfrontaliers ou encore moins à des entreprises peu responsables sur le plan environnemental, comme le démontre le film récent de Erin Brockowicz. Nous savons parfaitement que l'eau est une des sources les plus fréquentes de conflits entre les pays, les régions et les villes transfrontalières.

Parmi les documents proposés aux élèves pour les échanges d'aujourd'hui, un des dépliants stipule que l'eau est le «nerf de la guerre». Mais est-ce vraiment l'eau le nerf de la guerre ? L'eau peut-être un enjeu de guerre. Le manque d'enracinement des valeurs liées à la poursuite des droits de l'homme à des ressources naturelles de base, voilà le vrai nerf de la guerre !

L'eau peut être une raison de faire la guerre, mais –fort heureusement – aussi de construire la paix. Cette journée, par exemple, n'est pas seulement une journée d'information sur l'eau et la paix. C'est également une journée d'apprentissage du vivre ensemble. En effet, il ne faut pas oublier que derrière des conflits concernant l'eau ou d'autres ressources naturelles se cachent des intérêts quelquefois contradictoires. Pour y mettre un terme d'une façon pacifique, il faudrait fortifier les valeurs universelles et les capacités d'action pour l'intérêt commun de la survie et du bien-être de toute l'humanité.

En essayant de construire des «ponts» avec les poèmes qui ont été lus par des jeunes, le défi suivant pourrait être proposé : «Comment éduquer pour rendre assez fortes les personnes en faveur de l'amour et de la paix».

Dans le cadre de son programme «L'homme et la biosphère», l'UNESCO continuera de promouvoir la création de réserves de biosphères transfrontières, qui sont un moyen de renforcer la paix et de développer la gestion conjointe des écosystèmes.

L'UNESCO coordonne également le Programme des Nations Unies pour l'évaluation des ressources en eau à l'échelle mondiale. Et elle compte intensifier le dialogue scientifique entre pays partageant les mêmes ressources en eau. Ce dialogue, là encore, est dans une très large mesure fonction de la compréhension mutuelle entre différentes cultures et de la possibilité de vivre tous ensemble sur la même planète, dont l'eau est répartie d'une façon inéquitable.

Savez-vous, par exemple, qu'il y a aujourd'hui plus de 600 millions de personnes dans des villes de pays du Sud qui vivent dans des conditions de pauvreté en raison du manque d'eau potable ? Savez-vous aussi qu'il y a près de 2 millions d'enfants qui meurent chaque année à cause de maladies liées aux multiples problèmes de l'eau ?

Il existe aujourd'hui des tendances à rendre responsables de leur destin les individus de certaines régions. Certains livres invitent à des interprétations racistes, des inégalités sociales. Mais... est-ce que l'on réfléchit suffisamment sur les inégalités de la disponibilité des ressources essentielles pour la vie, comme l'eau ; qui sont derrière certaines inégalités ? Savez-vous, par exemple que dans la plupart des pays où l'on trouve une concentration assez importante de situations de pauvreté, de migration et de guerres internes, on retrouve aussi une concentration très importante de personnes sans accès à l'eau potable ? En Afrique Centrale, par exemple, il y a des pays entiers ou environ 3 personnes sur 10 n'ont pas accès à l'eau potable.

Savez-vous également que dans certains pays les filles ne vont pas à l'école parce qu'elles sont occupées toute la journée aux corvées d'eau. Toutes ces personnes vivent dans la pauvreté.

C'est pour cette raison que, depuis sa prise de fonction en tant que Directeur général de l'UNESCO, Monsieur Koïchiro MATSUURA se préoccupe, tout comme vous, des problèmes de l'eau. L'eau douce est rare et très inégalement répartie dans le monde : près d'un quart de l'humanité n'a pas d'accès direct à l'eau potable. En fait, la dégradation de la **qualité** de l'eau, imputable à diverses activités humaines, pose un problème probablement plus aigu encore que celui de la **quantité** et affecte aussi bien les zones humides, y compris les régions tropicales humides, que les zones arides.

Nous ne pouvons totalement exclure le risque d'une crise mondiale de l'eau. Mais, comme Monsieur MATSUURA l'a déclaré lors du deuxième Forum mondial de l'eau à La Haye en mars 2000, les réserves en eau ne s'assècheront pas tant que nous saurons puiser aux sources de la sagesse humaine. La science et la technologie doivent être mises pleinement à contribution pour résoudre ce problème planétaire.

La même question s'est posée à Davos où le Directeur général était invité à intervenir. Les mêmes questions reviennent sans cesse, qu'il s'agisse de l'accès de tous à l'information, de la diversité culturelle, de l'accès à l'eau potable. L'unité du monde, dont la Charte des Nations Unies et la Déclaration universelle des droits de l'homme sont appelées à être les plus sûrs piliers, se renforcera-t-elle dans le sillage d'une mondialisation économique et financière, dans le franchissement accéléré des frontières par des flux d'investissement et d'informations ? Le seul resserrement des interdépendances économiques et financières créera-t-il des liens solides entre les peuples, encouragera-t-il le dialogue des cultures et des civilisations, renforcera-t-il le partage du savoir ?

Il faut créer la conscience des responsabilités individuelles et collectives. L'éducation – en particulier l'enseignement de l'histoire et des droits de l'homme et l'éducation civique – est au cœur de cette prise de conscience. C'est à cela que l'UNESCO se consacre sans relâche.

Après avoir été le chef de file de la célébration de l'Année internationale de la culture et de la paix en l'an 2000, l'UNESCO se voit confier une autre responsabilité importante : celle de l'être également pour la Décennie internationale de culture de paix et de non-violence pour les enfants du monde qui s'est ouverte en 2001. Les coïncidences du calendrier font que l'année 2001 a également été proclamée Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations. Il est en effet une conviction profonde partagée par les Nations Unies dans leur ensemble, c'est que les défenses de la paix se construisent dans l'esprit des hommes. L'UNESCO ne ménagera aucun effort pour poursuivre sa mission préventive, qui est parmi les plus immenses, les plus ingrates aussi, tant sont encore nombreuses les preuves de son insuffisance. L'esprit des hommes est au premier chef le siège de la liberté et de la conscience. Il nous appartient à tous, collectivement, de lui donner ses chances...

**INTERVENTION DE MADAME CHRISTINE CHEVALIER,
RESPONSABLE DU DÉPARTEMENT MÉDICAL
DE MÉDECINS SANS FRONTIÈRES**

L'EAU & LA PAIX

Cette présentation tente de faire le lien entre les actions de MSF, médicales (pathologies liées à l'eau et l'assainissement) et logistiques (hydraulique et mesures d'assainissement), le contexte des pays en voie de développement où ce domaine est en souffrance de façon chronique et souvent aiguë, contexte aggravé maintenant dans certaines régions du monde par des conflits armés liés à la guerre pour l'eau.

I- LES PRINCIPES DE MÉDECINS SANS FRONTIÈRES

MSF a été créé voici 30 ans pour contribuer à la protection de la vie et à l'allègement des souffrances en respect de la dignité humaine. MSF apporte des soins médicaux à des personnes en situation précaire et travaille à leur permettre de reprendre le contrôle de leur futur.

Parmi les principes qui sous-tendent l'action de MSF, quelques uns se rapportent directement à notre sujet «l'eau et la paix», en faisant au passage le lien avec la santé :

1. L'action de MSF est médicale avant tout

Elle consiste principalement à procurer des soins curatifs et préventifs aux personnes en danger, indépendamment du pays où elles se trouvent. Lorsque l'action médicale seule ne permet pas d'assurer la survie des populations, d'autres interventions peuvent être développées dans les secteurs de l'approvisionnement en eau, l'assainissement, la nutrition, la construction d'abris...

2. Le témoignage, complément indissociable

Par ses actions de témoignage, MSF cherche avant tout à améliorer le sort des populations en danger. Ce témoignage se traduit par :

- la présence directe des volontaires auprès des personnes en danger
- un devoir de sensibilisation du public sur la situation des personnes en danger
- la possibilité de critiquer ouvertement les manquements aux conventions internationales et de dénoncer ces manquements.

3. La défense des Droits de l'Homme

MSF fait siens les principes des Droits de l'Homme et du Droit Humanitaire International. Ceux-ci comprennent entre autres :

- le devoir de respecter les libertés fondamentales de chaque individu, y compris le droit à l'intégrité physique et mentale
- le droit des victimes à recevoir une assistance.

II- SITUATION GÉNÉRALE

Depuis l'avènement du capitalisme et de l'économie moderne, voici deux cents ans, **le fossé s'est inexorablement creusé entre pays riches et pays pauvres**. Alors qu'au début du XX^e siècle il atteignait un rapport de 11 à 1, et il y a moins de dix ans celui de 72 à 1. Les pays de l'OCDE (Organisation de Coopération et de Développement Economiques - en d'autres termes la vingtaine des pays les plus riches), qui représentent 20% de la population du globe fournissent à eux seuls 86% de la production mondiale, alors que la contribution des 20% les plus pauvres se limite à 1%. Selon le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD), 1,3 milliard d'individus vivent avec moins de 1 dollar par jour et 1,5 milliard d'habitants des pays en développement (qui sont 4,5 milliards sur les 6 qui comptent la population mondiale) ne disposent pas d'eau potable.

En aparté, un paragraphe sur la façon dont sont dépensés les budgets nationaux...

Dans les pays les moins avancés, l'Etat accorde à l'**armement** autant qu'à la Santé et à l'Education réunies. Même dans les pays industrialisés, c'est souvent l'armement qui constitue pour l'Etat le poste budgétaire le plus important. Le problème de l'armement freine considérablement la lutte contre la pauvreté et la croissance économique des pays en développement. Un exemple : 0,5% des **dépenses militaires** mondiales annuelles suffiraient pour financer tout l'équipement agricole nécessaire pour permettre aux pays pauvres d'accéder à l'autosuffisance alimentaire en cinq ans. La militarisation accroît la tendance à régler les conflits sociaux par la force des armes. De nombreux conflits armés ont été ou sont en fait des guerres d'intérêts (pétroliers, industriels et commerciaux) entre grandes puissances sur le territoire de pays en développement.

Pourquoi insister tellement sur la démarcation entre pays pauvres et pays riches ?

Sur terre, **90% de la population qui manque d'eau de manière cruciale sont analphabètes** (ils appartiennent justement aux pays pauvres !) et ignorent les enjeux que représente actuellement la gestion de l'eau. Avec l'évolution de la situation actuelle, soit ces personnes devront se plier (mais le pourront-elles économiquement ?) au processus de paiement pour avoir accès à une eau potable en quantité suffisante (le paiement est là pour éviter le gaspillage et à la dépréciation de la valeur de l'eau), soit elles continueront à une consommer **une eau de mauvaise qualité en quantité souvent insuffisante** (difficulté croissantes avec le développement des mégapoles), avec les conséquences sanitaires qui en découlent : maladies hybrides, dont la gravité est variable, mais dont le pouvoir invalidant est constant.

L'exode rural et la formation des bidonvilles sont un indicateur important du «développement du sous-développement» toujours croissant. Par exemple, le bidonville «Neza» de Mexico comptait au début des années 60s 62,000 habitants. Il en totalise maintenant plus de 3 millions. Y amener un minimum d'hygiène, comme l'eau, l'écoulement des eaux usées, la voirie, l'inhumation des morts, constitue un problème pratiquement insoluble.

La quantité d'eau sur Terre, ressource renouvelable, ne peut ni diminuer ni augmenter. Mais ce volume en constant recyclage fait l'objet d'une demande croissante et se dégrade du fait des pollutions. Cette situation est-elle source de conflits (armés ?), au-delà des problèmes sanitaires qu'elle pose de façon croissante ?

III- RAPPEL SUR LA NÉCESSITÉ IMPÉRIEUSE DE L'EAU POUR L'HOMME

L'Homme peut maigrir énormément, perdre toutes ses réserves en sucres, toute sa graisse, la moitié de ses protéines, et continuer à vivre.

Mais **la perte de 10% de son eau corporelle** (qui représente 70% du poids du corps d'un adulte et 80% du poids du corps d'un enfant) **entraîne des troubles graves**. La perte de 20 % de celle-ci le tue.

On appelle **pertes minimales obligatoires** la quantité de liquide qu'un homme au repos et à température douce (pas de sueur visible sur la peau) perd par différentes voies (respiration, transpiration, urines), même s'il supprime toute absorption de liquides : environ **1,5 litres par 24 heures**. Ces pertes minimales doivent être de 10 litres par jour. Elles peuvent être considérablement accentuées par la fièvre, la diarrhée, les vomissements. Si ces pertes ne sont pas compensées, une déshydratation aiguë survient, qui peut être rapidement mortelle (quelquefois 2 jours !).

L'Homme a toujours perçu la nécessité d'un **apport quantitatif en eau**. Il a ignoré longtemps (comme de nombreuses populations encore de nos jours) la non moins grande importance de sa **qualité**. De nombreuses maladies transmissibles débilitantes ou d'évolution mortelle, ne sont que la conséquence de l'ingestion d'eau souillée principalement par les excréta humains et/ou animaux ou par la rejet de déchets toxiques (substances chimiques, pesticides...). Dans les pays en développement, ces pathologies correspondent aux $\frac{3}{4}$ de tous les cas se présentant en milieu sanitaire pour se faire traiter.

L'homme peut subsister en utilisant pour la boisson et d'autres usages 5 litres d'eau par jour et même moins (nomades). En réalité, il doit disposer de plus de 20 litres pour avoir un niveau correct d'hygiène et de confort.

Dans les pays industrialisés, 200 litres d'eau sont consommés par jour et par personne, parfois jusqu'à 400 à 500 litres.

Lors de la conférence mondiale de l'OMS tenue à Alma Ata il y a plus de vingt ans (en 1978) «La Santé pour tous en l'an 2000», le programme de prévention sanitaire pour les plus pauvres préconisait entre autres de l'eau propre à domicile ou dans un rayon de marche de 15 minutes maximum. Ce but est bien d'être atteint.

IV- LA RÉPARTITION NATURELLE DE L'EAU

Les mesures globales brutes de l'eau, au niveau mondial ou par continent, sont parfaites. Mais les chiffres par pays peuvent être trompeurs, car, comme chacun sait, certaines parties irriguées d'un pays coexistent avec d'autres à sec. Ou bien un pays inondé peut manquer d'eau quelques mois plus tard. Il faut mesurer les ressources en eau, mais également l'utilisation de l'eau (ce qui est pompé des ressources). Il faut examiner la façon dont on répond aux besoins de base des habitants.

Ce que coûte le fait de ne pas fournir d'eau potable ? Le coût sanitaire, qui dépasse de loin celui de l'approvisionnement en eau. Il est compris entre 100 et 200 milliards de dollars par an, simplement pour les soins et l'assistance sociale.

Peter Gleick, spécialiste dans le domaine, recommanda à l'UNESCO l'adoption d'un «droit fondamental» de 50 litres d'eau par jour et par personne (5 litres d'eau potable, 20 litres d'eau pour le ménage, 15 litres pour la toilette, 10 litres pour la cuisine). Selon lui, il n'existe pas de problème technique pour parvenir à fournir cette quantité par personne, le problème est de nature politique et organisationnel. L'eau est un **bien social**. Il a parfaitement raison sur ce point. Mais est-ce pour cela que ce bien est correctement géré ?

V- ORIGINE DES POLLUTIONS ET SOLUTIONS LOCALES

Multiplés pollutions possibles à partir de :

- **Puits, source ou forage**
- **Latrines et fosses** : microbes, parasites, matières organiques, ammoniacque
- **Toilette, vaisselle, lavoirs** : microbes, parasites, matières organiques, azote organiques, détergents
- **Elevage, animaux, dépôts de fumier** : microbes, parasites, matières organiques, ammoniacque
- **Ruissellement, routes et pistes** : infiltration de matières en suspension, d'hydrocarbures, de plomb, risque accidentel de déversement d'hydrocarbures et de produits chimiques
- **Dépôts d'ordures** : matières organiques, métaux lourds, produits chimiques
- **Cultures et potagers** : engrais (nitrates), pesticides
- **Dépôts de produits chimiques** : rejets accidentels (solvants, pesticides, insecticides, produits chlorés)

Solutions locales : les périmètres de protection de l'eau (irréalisables en milieu urbain défavorisé !)

• **Périmètre immédiat (10 mètres autour du point d'eau)**

Clôturé. Pas d'animaux, pas de trous (puisards, latrines, puits). Pas de lessive, pas de ruissellements pollués, de déchets.

• **Périmètre rapproché (50 à 100 mètres autour du point d'eau)**

Pas de nouvelles maisons, pas de puisards ni latrines. Détournement des eaux ménagères en aval du périmètre, pas de dépôts d'ordures, ni d'hydrocarbures, ni autre substance toxique.

Pas d'autre point d'eau. Ni engrais, ni pesticides sur les cultures.

• **Périmètre éloigné (200 mètres à 1 kilomètre)**

Efforts d'assainissement pour les eaux usées et les déchets (latrines dèches, lagunes pour les eaux ménagères et les eaux pluviales) compostage des ordures, maintien de la végétation.

VI- LES RISQUES SANITAIRES INDUITS PAR L'EAU DE CONSOMMATION

Influence des périodes de consommation :

• **A court terme : le risque microbiologique (qui est le plus grave et le plus important)**

Un seul verre d'eau suffit pour qu'un sujet sain soit atteint (bactéries, virus, parasites) : il s'agit du péril fécal.

• **A moyen terme** (consommation d'une eau défectueuse pendant 2 semaines à une année) :

Le risque peut être de nature **microbiologique** également. Mais surtout, le risque concerne des paramètres **chimiques** qui sont les nitrites, les nitrates et le fluor.

Les nitrites peuvent bloquer les systèmes d'échange de l'oxygène des poumons vers les cellules (⇔ asphyxie interne, cyanose)

Les nitrates ne sont pas dangereux en eux-mêmes à faible dose, mais ils peuvent se transformer en nitrites...

Une carence ou un excès de fluor, qui n'existe dans la nature que sous forme de sels dissous dans d'autres éléments, provoquent des inconvénients au niveau des dents et des os.

• **A long terme** : consommation régulière pendant toute une vie d'une eau chargée d'éléments **chimiques** qui peuvent s'accumuler dans l'organisme, soit atteignant un seuil d'**effet toxique** pour l'Homme, soit étant à l'origine de **cancers** (mercure, arsenic, plomb, sélénium, chrome, pesticides, hydrocarbures, phénols...)

Les différentes origines des problèmes sanitaires liés à l'eau :

• **Quantité insuffisante = déshydratation et manque d'hygiène**

Maladies dermatologiques et ophtalmologiques

Gale, mycoses, conjonctivites, trachomes

Maladies transmises par les poux (typhus, fièvre récurrente), avec démangeaisons et lésions infectieuses

Maladies des mains sales à caractère épidémique

• **Mauvaise qualité biologique**

Contamination fécale

Maladies des mains sales à caractère épidémique

Transmission orale : diarrhées, dysenteries, choléra, typhoïde, poliomyélite, hépatite A, certaines helminthiases

Transmission par contact : bilharziose intestinale et urinaire, leptospiroses

Larves de vers de Guinée : dracunculose

- **Mauvaise qualité chimique**

Substances chimiques dissoutes provoquant intoxications (arsenic), fluorose, méthémoglobulinémie

- **Eau, gîte de vecteurs**

Mouches (simulie) hébergeant une nématode, à l'origine de la maladie onchocercose

Moustiques hébergeant les bilharzies ⇔ bilharziose ; des protozoaires tel le plasmodium ⇔ paludisme

Cyclops hébergeant le ver de Guinée V dracunculose

Mollusque hébergeant la douve ⇔ distomatose hépatique

VII- ORGANISATION DU CONTRÔLE DE L'EAU

Elle est nécessaire pour éviter tous ces risques sanitaires évoqués dans le paragraphe précédent.

1. Au niveau local, régional

Descriptions standards, idéales, mais à moduler selon les contextes !... Ces cas de figures existent dans un milieu sereinement organisé.

Le distributeur

Fournit en permanence une eau en quantité suffisante, à un coût raisonnable. Met en place les traitements de l'eau qui conviennent et en assure la maintenance. Il entretient le bon fonctionnement du réseau, détecte les fuites et y remédie. Pratiques des contrôles réguliers.

Les responsables locaux et l'autorité sanitaire

Mettent en place les points d'eau et leur protection, les réseaux et le contrôle de la qualité de l'eau distribuée. Assurent la prévention des pollution et l'information du consommateur.

Le consommateur

Demande une eau saine et bonne à boire. Doit maîtriser ses propres rejets domestiques et professionnels pour préserver la ressource qu'il utilise.

2. Au niveau mondial

Le Conseil Mondial de l'Eau (CME), mis en place en 1994 (il y a moins de 10 ans ! !) par la Banque Mondiale, certains gouvernements (France, Pays-Bas, Canada...) et quelques entreprises (Suez-Lyonnaise des Eaux), a pour but de définir une «vision mondiale de l'eau» à long terme, devant servir de base d'analyses et de propositions pour une «politique mondiale de l'eau».

Pour l'état-major mondial de l'eau, il est nécessaire que cette dernière soit traitée comme un bien économique, sous prétexte que c'est la seule manière de lutter efficacement contre la pénurie et l'augmentation rapide de son prix. Selon ce projet, **seule la fixation d'un prix de marché** au coût total des prestations fournies pourra assurer l'équilibre entre l'offre et une demande en forte croissance et limiter ainsi les conflits entre paysans et citoyens, entre agriculteurs et industriels, entre états riches et états pauvres, et même entre états appartenant aux mêmes bassins hydrographiques... Cependant au moment de choisir entre la qualification de l'accès à l'eau comme un **droit** humain et social de base, plutôt que comme un **besoin** humain de base, les rédacteurs du projet ont opté pour la notion de besoin, parce que considérer l'accès à l'eau comme un droit aurait entraîné des obligations des restrictions trop contraignantes pour «liberté» des acteurs, notamment privés.

VIII- THÉORIE DE L'ÉQUITÉ

Dans presque tous les pays en développement, la politique internationale de développement des 30 dernières années n'a fait profiter de la croissance que 10, 20 ou peut-être 30% de la population, alors que la majorité stagne dans la pauvreté. **La seule croissance qu'ont connue les pauvres est celle de leur sous-développement.**

Plus personne ne croit à l'égalité des revenus. Une théorie de l'équité doit être proposée à la place. Il faut déjà écarter l'idée que la pauvreté des pauvres engendre la richesse des riches, et vice versa. Les riches sont un sujet distinct de l'amélioration des conditions de vie des plus démunis.

Les expériences acquises jusqu'à ce jour en matière de **politique de développement** plaident pour la suppression de la pauvreté absolue, la **satisfaction des besoins essentiels*** de tous les hommes, plutôt que pour la croissance du produit national brut. Celui-ci en effet ne correspond pas à la satisfaction des besoins essentiels de la population. La croissance économique dépend beaucoup, non des moyens de financement provenant de l'étranger, mais du niveau de l'épargne interne et des possibilités d'investissement local et décentralisé. Les véritables projets de développement n'ont pas d'échéance déterminée. Leur continuité est progressivement assumée par la population locale.

* Ces besoins essentiels sont mesurés par des indicateurs sociaux, parmi lesquels figurent la part de la population ayant accès à l'eau potable, la mortalité des nourrissons de 0 à 1 ans sur 1 000 naissances (qui dépend entre autres de la qualité de l'eau puisque l'eau n'est pas bouillie), le pourcentage de la population ayant accès aux services sanitaires, le pourcentage d'alphabétisation de la population

On s'inquiète considérablement de **l'inégalité dans le domaine de la santé**. Mais si l'égalité est effectivement ce que nous voulons, il y aurait une solution : rendre les riches plus malades ! ... Il est incontestablement plus éthique et approprié d'améliorer la santé des pauvres.

L'un des plus grands défis de notre époque consiste à orienter davantage la **recherche** scientifique et technologique du monde développé vers les besoins des pays pauvres, et ce dans des domaines comme **la santé publique et l'agriculture**.

Après cette description générale du contexte, où en sommes-nous avec l'eau, peut-on parler, dans l'état actuel des choses, d'apocalypse hydrique ou seulement de stress hydrique ?

IX- APOCALYPSE HYDRIQUE ? STRESS HYDRIQUE ?

Les quantités d'eau disponibles pour l'humanité sont-elles en train de s'effondrer ? Sans doute pas, mais la crise de l'eau existe réellement.

Il existe **trois moyens licites d'y faire face** :

- **Fournir davantage d'eau** (en dessalant l'eau de mer ; en important de l'eau d'endroits où il y a un excédent grâce à la mise en place d'ouvrages hydrauliques).

Quelques chiffres provocateurs :

Une station de dessalement desservant 10 000 personnes coûte le même prix qu'un char de combat ; pour 100 000 personnes, à peu près autant qu'un chasseur à réaction. Investir dans le dessalement de l'eau saumâtre ou de l'eau de mer, ou le recyclage des eaux usées (pour l'agriculture) est plus profitable qu'essayer de régler des différends touchant des ressources en eau, pour la plupart déjà surexploitées.

- **Réduire la consommation** en évitant le gaspillage (grâce aux innovations techniques, à une bonne fixation des prix, à une gestion judicieuse et à des mesures de conservation)

- Consommer la même quantité mais en réduisant le nombre de consommateurs (freinage de la croissance démographique)

Un moyen illicite :

4° option : le vol

Jusqu'à une date récente, aucun exemple d'agression militaire n'était associé à des ressources renouvelables comme le poisson, les forêts ou l'eau, alors qu'un grand nombre l'était à des ressources non renouvelables comme le pétrole ou le fer.

Les ressources en eau sont nécessaires dans toutes les sphères d'activité et les pays riches sont tout aussi tributaires de l'eau que les pays pauvres.

L'état actuel du Monde fait que plusieurs conflits, ouverts ou encore larvés, sont actuellement en cours, directement liés à la guerre pour l'eau : au Proche-Orient notamment (Cisjordanie, Egypte).

Il est certain que la marge est de plus en plus étroite entre l'offre d'eau salubre et la demande d'eau, entre l'eau à boire, l'eau pour l'alimentation, l'eau pour l'assainissement et l'eau pour l'industrie. L'eau est associée à des questions d'argent, de gestion et de politique. Les solutions de la crise de l'eau douce qui nous menace sont nécessairement du ressort d'une volonté politique collective. Ce qu'il faut ce n'est pas un gouvernement mondial, mais un système mondial (Maurice Strong).

«L'or bleu» doit être traité comme un patrimoine commun de l'humanité et faire l'objet d'une ré-appropriation publique et démocratique.

Au fil de l'eau

Au fil des mots

Au fil des photos...

CO DES COUDRIERS, GENÈVE (SUISSE)
COMÉDIE MUSICALE «MICHEL ET MALIKA»

L'atelier théâtre/musique du C.O. des Coudriers et de l'Aubépine,
ainsi que l'orchestre du C.O. Genève présentent:

"Michel et Malika"

comédie musicale en 19 tableaux
Paroles et musique: Philippe Mettral
Mise en scène: Danielle Bounaix

Direction de l'orchestre: Andras Farkas
Arrangements: Olivier Meylan
Son: Claude Lander
Images et décors: Jürg Bohlen et Marilou Pilloud
Costumes: Christine Rauer
Lumières: Alain Richina

17,18,19 mai à 20h15

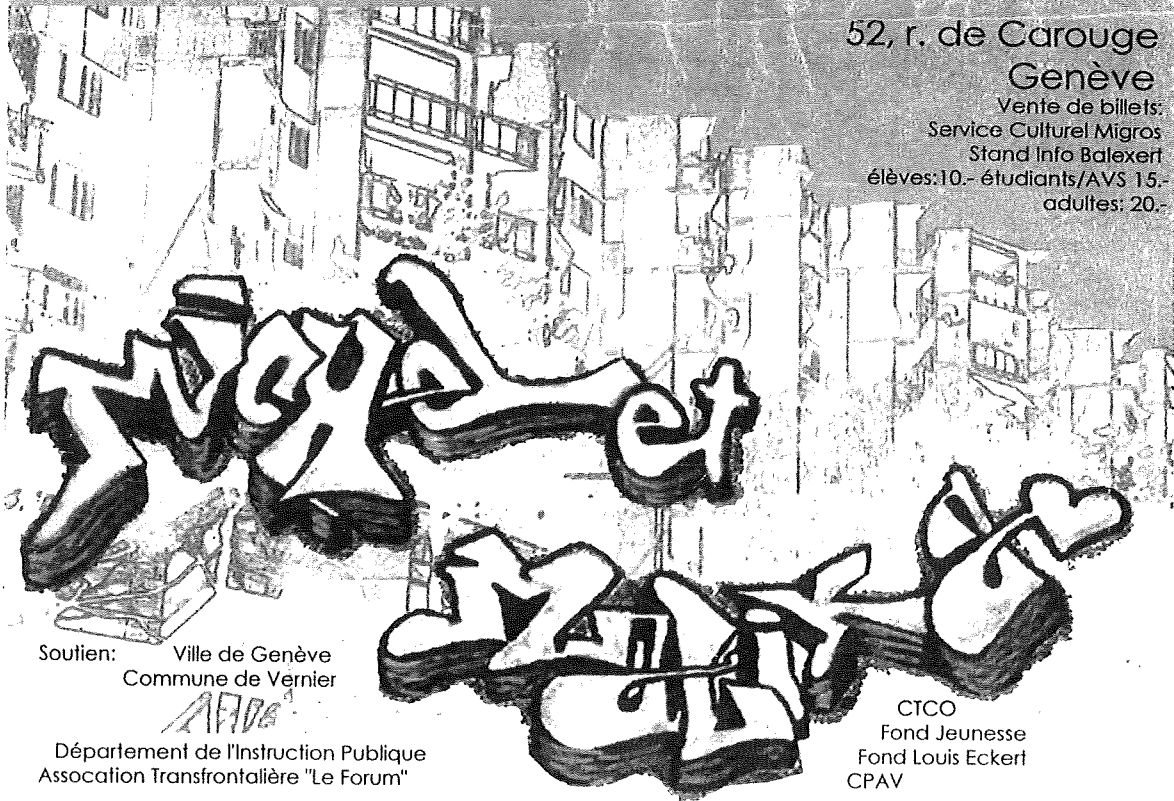
au C.O. de la Gradelle
5 ch. du Pré-Couvent
Chêne-Bougeries

23,24,25,26 mai à 20h15

au théâtre Pitoëff

52, r. de Carouge
Genève

Vente de billets:
Service Culturel Migros
Stand Info Bâlexerf
élèves: 10.- étudiants/AVS 15.-
adultes: 20.-



Soutien: Ville de Genève
Commune de Vernier

Département de l'Instruction Publique
Association Transfrontalière "Le Forum"

CTCO
Fond Jeunesse
Fond Louis Eckert
CPAV

LYCÉE DES GLIÈRES, ANNEMASSE (HAUTE-SAVOIE)

THÈME : PIÈCES DE GUERRE... PIÈCES DE PAIX...

MISE EN ESPACE DE TEXTES PAR DES ÉLÈVES DE L'OPTION THÉÂTRE AU LYCÉE

PROFESSEURS : MME ANSELMO ET MME BRAOUDAKIS

Extraits de : L'atelier de Gumberg

SIMONE. Ils donnent toujours pas d'acte de décès, une dame m'a raconté qu'on lui a répondu que l'acte de disparition suffisait. Ça dépend pourquoi... Pour toucher une pension ça suffit pas... Ils nous font toujours remplir de nouveaux papiers, on sait même pas à quoi on a droit... Personne ne sait rien... Ils nous jettent d'un bureau à l'autre. (*Un temps.*) A force de faire la queue partout on finit par se connaître, on se parle, on se raconte... Ah, les bobards ça y va, ça y va... Y en a qui savent toujours tout... Le pire c'est les mères... Vous aussi vous êtes passé par l'hôtel Lutétia ? (*Le presseur approuve de la tête.*) On m'avait dit d'y aller tout au début pour avoir des renseignements, quelqu'un qui l'aurait vu, qui... enfin vous savez : les photos, les ... bon... J'y étais qu'une fois, j'osais pas m'approcher. Il y a une bonne femme qui m'a agrippée par le bras e qui m'a fourré de force sous les yeux une photo genre distribution des prix, je vous encore le gosse, il avait l'âge de mon grand en culottes courtes avec une cravate, un livre sous le bras, «le prix d'excellence», elle hurlait : «Il a toujours le prix d'excellence.» Elle voulait pas le lâcher, pourquoi vous pleurez elle répétait, pourquoi vous pleurez, regardez regardez ils reviennent, ils reviendront tous ; Dieu le veut, Dieu le veut. Alors une autre femme lui a crié dessus et s'est mise à la pousser... On a beau leur dire que pour les enfants c'est sans espoir, elles sont là, elles viennent, elles parlent... Je l'ai revue plusieurs fois dans les bureaux, de plus en plus folle. A la préfecture, j'ai rencontré une madame Levit avec un t, celle-là très gentille, une femme bien, elle a vraiment pas eu de chance, son mari a été pris aussi en 43, mais lui, il était même pas juif, vous vous rendez compte, il s'appelait Levit c'est tout... Depuis elle arrête pas de courir : au début pendant la guerre c'était pour prouver qu'il était...

Elle cherche le mot exact.

LE PRESSEUR (*lui souffle*). Innocent ?

Simone approuve

SIMONE. Et maintenant comme nous, elle court juste pour savoir ce qu'il est devenu et pour essayer de toucher un petit quelque chose : c'est une femme seule avec trois enfants, elles a pas de métier, elle sait rien faire... (*Silence. Le presseur la regarde sans rien dire. Simone reprend.*) Oui, le plus dur c'est de pas savoir, de penser qu'il est peut-être quelque part perdu, connaissant même plus son nom, se souvenant ni de moi, ni des gosses, ça arrive ça arrive, mais je me dis que même ça ça se soigne avec du temps... L'autre jour je sors du marché et je vois un homme de dos avec un cabas à la main, je sais pas pourquoi, je me suis dit, enfin juste une seconde, j'ai pensé : c'est lui ! ... Avec un cabas ! C'est drôle parce que lui, même acheter du pain il voulait pas y aller, il allait jamais faire les courses, il aimait pas ... Enfin c'est pour dire on pense...

Grand-peur et misère du IIIe Reich de B. Brecht

Elle s'arrête à nouveau, et recommence tout.

Oui, je fais mes bagages. Ne fais pas comme si tu ne t'étais aperçu de rien ces derniers jours. Fritz, j'admets tout, sauf une chose, que nous ne nous regardions pas en face pendant la dernière heure qui nous reste. Ils n'ont pas le droit d'obtenir cela de nous, ces menteurs qui contraignent tout le monde au mensonge. Une fois, il y a dix ans, quelqu'un avait fait la réflexion que je n'avais pas le type juif, tu avais dit aussitôt : si, elle l'a. Et cela me plaisait. C'était clair. Aujourd'hui, pourquoi tergiverser ? Je fais mes bagages parce que, sinon, ils ne te laisseront plus médecin-chef. Et parce que déjà, dans ta clinique, ils ne te saluent plus, parce que déjà, la nuit, tu n'arrives plus à dormir. Je ne veux pas que tu me dises que je ne dois pas partir. Et je fais vite, pour ne pas t'entendre me dire que je dois partir. Je ne suis pas en colère. Si, je le suis. Pourquoi dirais-je toujours amen ? Qu'est-ce qu'il y a de mal dans la forme de mon nez et dans la couleur de mes cheveux ? Je dois quitter cette ville, où je suis née, pour qu'ils n'aient pas à me donner ma ration de beurre. Quels hommes vous êtes, oui, toi aussi ! Vous inventez la théorie des quanta et vous vous laissez commander par des brutes qui vous donnent le monde à conquérir, mais qui vous retirent le droit de choisir votre femme. Vous êtes des monstres ou des larbins de monstres. Oui, je ne suis pas raisonnable, mais dans un monde pareil à quoi sert la raison ? Les uns écoutent, et les autres se taisent. Moi aussi je devrais me taire. Si je t'aimais, je me tairais. Je t'aime vraiment. Dans le prochain pays où j'irai, cela ne devra plus se passer ainsi. Le prochain homme que j'aurai devra avoir le droit de me garder. Et ne dis pas que tu m'enverras de l'argent, tu sais bien que tu ne le pourras pas. En de fais pas non plus comme si c'était seulement pour trois semaines. Les choses, ici, dureront plus de trois semaines. Tu le sais et le sais aussi. Et ne disons pas que c'est un malheur. Disons que c'est une honte. Oh, Fritz !

C'est la guerre de Louis Calaforté

Dans le centre de la ville, les vitrines des magasins italiens ont été cassées à coups de pierres et à coups de marteau.

Avec Maman Guite on est allés voir.

C'est une charcuterie italienne.

Ils ont balayé les morceaux de vitres sur le trottoir.

Cà fait un monticule.

Sur le mur il y a écrit les macaronis chez eux.

A la peinture noire.

En grosses lettres.

Dans une autre rue, c'est une fromagerie italienne.

C'est écrit la même chose.

A la fromagerie, il y a eu deux blessés.

Le patron et son fils.

Ils ont été blessés à coups de marteau.

Ils sont à l'hôpital.

C'est encore bien beau qu'on mette des macaronis dans nos hôpitaux.

Il n'y avait qu'à les renvoyer à Mussolini.

Les macaronis mangent le pain Français et couchent avec leurs femmes.

C'est juste bon à ça les macaronis.

A coucher avec les gonzesses.

Ils font un petit coup de mandoline, et les gonzesses elles y croient.

Ils nous emmerdent ces salauds-là

Qu'ils aillent jouer de la mandoline chez Mussolini.

Maman Guite était mariée avec un italien.

Un maçon.

Il est mort de tuberculose au début de la guerre.

Elle me prend par la main.

On s'en va.

D'abord, elle ne dit rien, mais plus loin elle dit que si on venait faire ça chez elle on verrait à qui on a affaire.

Maman Guite est une femme qui n'a peur de rien.

Nous ne voulions pas mourir.

Personne ne voulait mourir.

Ce n'était pas facile - non, ne dis rien - ce n'était pas facile.

Une heure encore - un moment seulement.

Avec un baiser - avec un arbre - un baiser,

Un drap blanc qui sent le savon,

Le corps nu de l'amour,

Le midi des cigales aux pieds nus de l'amour

L'odeur du pin dans les cheveux de l'amour,

La petite colombe du soir dans la paume de l'amour,

Le grand cri dans la chambre à l'heure de l'amour,

Et ce petit ah !, sur la bouche fatiguée de l'amour,

Le sommeil chaud dans l'aisselle en sueur de l'amour

Et les astres et les fleurs marchant sur la pointe des pieds autour du lit de l'amour,

Ce n'était pas facile, - non ne dis rien - ce n'était pas facile.

Personne ne voulait mourir ;

Des vieilles affalées sur le bord de la route.

Des vieilles et des vieux affalés sur le bord de la route.

Des vieilles valises affalées à cotés d'eux sur le bord de la route.

Hommes, femmes, enfants, vieillards, chevaux, ânes, mulets, chiens, chats.

Les chevaux qui glissent et tombent sur la route.

Les chiens qui ont peur et qui aboient de peur sur la route.

Les chats écrasés sur la route.

Les chats en sang écrasés sur la route.

Un enfant perdu qui pleure sur le bord de la route.

Un enfant perdu qui saigne sur le bord de la route.

Maman Guite dit que si elle continue à pleurer au volant elle ne va bientôt plus pouvoir conduire.

Des hommes, des femmes, des valises, des bêtes mélangés sur la route.

Des charrettes surchargées d'enfants et de bagages tirées par un cheval qui a peur au milieu de la foule.

Des jeunes gens à bicyclettes, têtes baissées, qui pédalent à toute vitesse sur la route.

La chanson de l'armée

1

Je suis l'armée

Mes jambes sont des tanks

Mes bras sont des fusils

Ma tête est nucléaire

Mon tronc est une bombe

Je suis l'armée

2

Je suis l'armée

Mon souffle un gaz toxique

Mes yeux des faisceaux radar

Mon poulx un programme électronique

Quand je parle une sirène hurle

Je suis l'armée

3

Quand un soldat lance une grenade que voit-il : un corps explose comme une bouteille contre un mur

Quand un soldat transperce un ventre que voit-il : des entrailles répandues comme les vêtements tombés d'une valise

Yannis Ritsos

LYCÉE «LA VERSOIE» THONON LES BAINS (HAUTE-SAVOIE)

L'EAU ET LA PAIX

ENJEUX POUR LE XXI^e SIÈCLE

POÈMES DES ÉLÈVES DE SECONDE 9, DE SECONDE 10 ET DE PREMIÈRE STT4

La goutte est ici représentative, d'une larme coulant le long d'un torse dénudé : elle enferme le désir incarné d'une femme comme si cette larme lui appartenait...

L'eau

L'eau, source de fraîcheur, maintes
Fois en conflit avec l'homme avide de
possession,

De subsistance ou de pouvoir.
L'eau, trou profond où l'on se perd,
Que l'on aime bien volontiers.

L'eau, coulant tranquillement dans les rivières
Profondes, ne sait où se tracer un chemin
Parmi ce monde ténébreux d'être assoiffés
L'eau, claire, limpide, ne cessant de couler,
Passe parmi ce monde incertain, assoiffé.

L'eau, incontrôlable puissance avide
De sensations glisse, s'écoule tranquillement,
Interminable voyage.
Insouciant, légère, agile, tenace,
Sans se soucier de la fin de son épopée.

SARTORI Jennifer

J'apprendrais à mes enfants que la terre est une sphère
Je leur enseignerai que la couleur n'est qu'illusion
J'apprendrai à mes enfants que la guerre est un calvaire
Je leur enseignerai le respect des traditions
 Mais comment les faire rêver
 Quand je leur dirai que des gens meurent
 Et comment les faire rêver
 Quand je leur dirai que des mères pleurent
Comment faire comprendre que haine et amour s'entremêlent
Comment faire comprendre que la paix est si belle
Qu'elle ne peut survivre que dans leur cœur et dans leur rêve
 J'apprendrai à mes enfants que la terre est une sphère
 Je leur enseignerai que la guerre n'est qu'illusion
 J'apprendrai à mes enfants que la terre est un enfer
 Je leur enseignerai que la vie est une passion

**JAGHMIM Adnane
ALONSO Yann**

Parfois on me viole
Parfois on me respecte
Il m'arrive de réunir les peuples
Je suis tant espérée par le monde
Mon symbole est la colombe
Je me nomme la paix !

COURAULT Christopher

Fuis, fuis ton pays
Là bas, il y a des armes
Des cris et des larmes.
Certains y perdront la vie

Ah !
Existe t-il des personnes,
Qui raisonnent ?
Pour cesser ces combats.
Rien n'est plus beau
Qu'un monde sans accros

Dans une vie sans fin
Un bonheur inégalable ;
Ce serait remarquable

MEIER Nicolas

Appel aux Hommes

Mes larmes tombent sur cette Terre
 Sur notre Terre,
 Et se mêlent au sang
 Qui l'inonde
 Depuis la nuit des temps, je te combats,
 Tu me combats.
 Je te tue mon frère,
 Et toi de même
 Et la haine avec laquelle je t'assassine
 N'est en vérité que la folie de ma terreur
 Tes différences me font si peur,
 Que je me réfugie dans le cachot de mon ignorance
 Et je ferme les yeux,

Jette donc ce voile,
 Et plonge ton regard dans celui de ton voisin,
 Tu verras que c'est le même
 Et laisse ton sourire lui parler,
 De ce même sourire il te répondra
 Que de ta différence tu l'enrichisses,
 Que de ces mots il te libère
 Te libère de tes préjugés,
 Pour que vous puissiez enfin comprendre
 Que dans vos poitrines, vos cœurs battent
 Battent au même rythme.
 Pour que vous puissiez enfin comprendre
 Que la Terre est votre seule mère,
 Et le sang de votre ennemi
 Que vous déverserez sur elle
 Coule également dans vos veines.

RUFFIER Hélène**La paix**

La paix donne la prospérité
 La prospérité donne la richesse.
 La richesse engendre l'orgueil.
 L'orgueil provoque le mépris.
 Le mépris conduit à la guerre.

La guerre engendre la pauvreté.
 La pauvreté donne l'humilité.
 L'humilité devient la paix
 Le monde n'est-il pas ainsi fait ?

Goutte de vie

Etre irremplaçable
 Du bien et du mal
 Tu berces, tu bouleverses
 Et tout sur ton passage tu renverses

L'eau d'un torrent
 Est comme le temps
 Elle ne fait que passer
 Sans jamais s'arrêter

Comme la mer, immense étendue
 Ou comme une larme, petite exigüe
 Quelle que soit la forme que tu as
 Jamais tu ne nous quitteras

Une goutte de pluie
 Un océan hors de lui
 C'est tellement différent
 Et tout aussi important

LASSAUZET Fabienne**Gaspillage**

L'eau, puissance de la nature,
 S'écoule le long de la pente,
 De marbre ou de pierre. Rien ne l'arrête
 L'eau lisse, file au rythme de la musique
 S'en va et jamais ne reviendra,
 Roule et coule dans les tourbillons.
 Puis le flot diminue.
 Goutte à goutte. Silence,
 Puis une autre. Lorsqu'elle ouvre les yeux,
 Celle-ci vibre, brille, scintille.
 Elle se laisse tomber dans la nuit.
 Puis elle coule,
 Se noie.
 Soudain, une lueur apparaît ;
 Lucie, se lève et ferme le robinet.

ORTIZ Barbara**La paix**

Mais d'où vient cet étrange silence ?
 Serait-ce la fin de la violence ?
 Qui oserait prendre sa défense ?

C'est la paix, elle est arrivée
 Elle envahit le monde entier
 Mais jusqu'à quand cette sérénité ?

TOUBAL Linda

De ma fenêtre, je contemplais
Le lac qui s'offrait à moi,
Qui m'apportait paix
Et mes tendres pensées étaient remplies de joie.

Mes vagues dansaient au gré de temps,
Se laissant emporter par le temps
Sur les flots ensoleillés
Flottent de grands voiliers.

O lac adoré ! O lac vénéré !
Que tu es beau sous le soleil doré.
A jamais je t'ai aimé.

**CHALUT Clémentine
DUNOYER Christelle**

Le lagon

C'est une étendue d'eau
Où récif corallien et monde aquatique
Vivent en toute tranquillité,
Où l'eau, plus claire et plus luisante que la roche, coule,
Où la nature repose toujours en paix.
L'eau si limpide se déplace lentement,
Reflétant les flammes dorées du soleil
Qui dort paisiblement.
Le moindre bruit que l'on pourrait faire
Nous détruirait à tout jamais,
Et nous plongerait dans un repos éternel
Un vent, un vent qui vient du ciel
Glaça la galaxie pendant un instant inoubliable,
Et le soleil sursauta
Pour baigner toute la voie lactée
Dans un feu de joie.

GREMILLET Alexandre

La paix

C'est si beau, la paix a tout envahi ;
Dans le port, les navires sont endormis ;

On n'entend plus le bruit des armes ;
Tout est si paisible et si calme ;

Le mer immense s'est arrêtée, là où la terre a commencé ;
Le soleil qui s'efface, couvre son front d'un nuage étoilé ;

Les chevaliers ont mis à vif, le nerf de la guerre ;
A présent, tout se tait, les gardes ne sont plus en colère ;

Vides sont les rues où les soldats ont couru ;
Il ne reste rien ; la paix est là, tant attendue.

S. LEFAIX

Le lac Léman

Thonon est une vallée où coule lentement,
La Dranse, une des rivières alimentant le lac.
Le Léman poursuit son chemin paisiblement.
L'été on se baigne dans cette grande flaque.

Ce lac sert de frontière entre deux pays,
«la Suisse» et «la France», naviguent sur les flots.
Les frontaliers le traversent en pleine nuit.
Sur le rivage un voilier et ses matelots

Accostent. Pour laisser sortir ses passagers,
Leur bagage à la main, rejoignant la jetée.
Les passagers voient le bateau pris dans une tempête.

A cinq heure du matin, Thonon dort encore.
Seuls les pêcheurs entendent l'horloge retentir
Il est l'heure de remonter leurs filets d'or.

**BORRETT Charline
VIDAL Stéphanie**

Je m'assois au bord de l'eau,
Je trouve le paysage si beau.
L'eau est si limpide,
Mais moi si livide.

J'écoute le torrent s'écouler
Mais j'entends le vent souffler.
Il pleut sur le rivage,
Et je sens la brume sur mon visage.

J'entends le tonnerre gronder,
Cela me fait frissonner.
Je sens s'approcher l'orage.

Je me retire dans mon village.
Je vais me blottir dans mon lit,
Pour y dormir toute la nuit.

BENYAIR Jessica

L'eau et la paix

Je regarde les vagues se briser
Contre les parois du phare
Je regarde ce chalutier
Qui s'éloigne dans le brouillard

Robert Thibault

Fenêtre médiative

Toi, Miroir de l'univers
 A l'esprit lunatique
 Et au visage caractériel,
 Tu terrorises et tu fascines à la fois.
 Incarnant mystère et sensualité
 Tu portes en ton sein tous les secrets de l'humanité.

Miroir d'argent, miroir de bronze
 Aux mille reflets irisés
 Tu es le confident de cet astre de paix.
 Qui nous observe
 Et conseille chacun de nos rêves.
 Mais toi, à qui te confies-tu ?
 Aux étoiles que tu enfantes
 ou à celles qui font scintiller ta parure ...

Tu es calme ce soir : tu ne dis rien
 Tu m'observes, me cherches.
 Tu viens lécher l'obscurité
 De peur que Gaïa ne se sente trop seule
 Et de légères notes
 Viennent trahir ce qui disparaît
 Au moment où on le prononce.

La paix est ta compagne
 Mais la colère, ta vengeance :
 Tu connais trop la bêtises des hommes
 Pour pouvoir rester stoïque
 Et ignorer les souffrances qu'ils t'infligent.
 Pourtant aujourd'hui est moment de paix
 Et j'ai parsemé ta surface de roses passionnées
 Et les colombes ont déposé les leurs.
 Et bientôt, ne formant qu'une nappe rouge et blanche,
 Les roses s'uniront
 Et ce sera le ciel qui reflètera ce bonheur et cette paix
 Si magique dans les yeux des enfants
 Innocents.

Yolande**La chute**

Majestueux, le flot avec lenteur s'écoule
 Et sortant tout à coup de ce calme trompeur
 Violent et heurtant les rochers avec stupeur
 Dans l'immense profondeur, le grand fleuve s'écoule

C'est la chute ! Son bruit de tonnerre fait peur
 A la faune sauvage qui s'éloigne en troupe
 Du gouffre redoutable où le soleil projette
 Tous ses rayons sur cette colossale avalanche.

HAFID Sofia
LAUSENNAZ Cindy

Le mariage de l'eau et la paix

J'ai rêvé le mariage de l'eau et la paix.
 La Paix avait une colombe pour témoin
 L'eau, une branche d'olivier. les thés moins
 Nombreux que les cafés fermaient leur clapet.

Les lys et les roses mêlaient leurs doux parfums,
 Envoûtants. Les raisins, eux, enivraient de leur vin,
 Les convives. Le soleil, invité d'honneur,
 Chaleureux, vif et joyeux, faisait le bonheur.

Le monde bénissait cette union tant rêvée :
 La violence fit place à la tolérance,
 Même le faucon rejeta l'hostilité.

L'eau étant omni présente dans le monde,
 La paix, l'aimant, l'accompagna à outrance.
 Elle se propagea tuant les guerres immondes.

SEHAM BENTOUHAMI**L'eau**

Grâce à ton éternel voyage ;
 Tu influences nos saisons.
 Depuis mon tout jeune âge,
 Tu tombes sur nos cloisons.
 Malgré des inconvénients
 Qui m'ont souvent empêchés de sortir.
 Tu m'as rendu conscient
 De toute la vie que tu as pu produire.
 Car, sans toi,
 La nature n'existerait pas.
 Et le reste aussi.

Eau, toi source de vie, continue ton chemin.
 Tu cours parmi les fleuves et poursuis ton destin ;
 Ne t'arrête pas, fuis la mort et ses desseins.
 Car sans toi nul ne vit et tout court à sa fin.

MUGNIER Benjamin

L'Écllosion de la paix

Plus fort que le respect
 Il existe la paix.
 Plus fort que les guerres
 Elle est sur toutes les terres
 Cachée sous une pierre
 Ou enfouie sous les mers
 Elle dort dans l'eau profonde
 jusqu'au jour où sa tombe
 S'ouvrira fertilement
 Comme à la naissance d'un enfant :
 L'éclosion d'un œuf blanc.
 La colombe au cœur des bombes
 Ne survivra pas à ce monde.
 Lorsque l'un des deux camps
 Sortira son drapeau blanc
 Celle-ci pourra alors sortir paisiblement.

C.M.**Lô**

Je me fonds dans cette matière.
 Quand elle glisse dans le creux de mon corps,
 Je m'envole, la pensée au vent, et me libère
 Cascade de pureté, frissonne mon corps

Face cachée de la beauté
 Gronde-moi de ta sagesse
 Prêtresse de la vérité.

Que j'admire sans cesse.
 Tu reflètes l'essence même
 De la vérité ; décèle en moi toutes mes pensées
 Coule, glisse lentement

Emplis mon âme de ta beauté.
 Ainsi je reviendrai
 L'âme que j'ai été.

**KABRANE Nadia
BOULAHNECHE Sabah**

Ferme tes yeux et écoute
 Est-ce le bruit de ta souffrance, de ta douleur,
 De tes larmes versées hier pour lui ?
 Est-ce le bruit du sang coulé
 Le sang de jeunes soldats injustement tués ?
 Est-ce le bruit des pleurs ou des cris
 D'enfants qui aujourd'hui meurent toujours de faim ?
 Est-ce le bruit de cet horrible silence,
 Ce silence qui parle de lui-même et
 Qui raconte la cruelle histoire
 D'un monde injuste ?
 C'est bon, tu peux rouvrir tes yeux.
 Ce n'était rien de tout ça.
 Ce bruit est celui d'une rivière qui coule
 Cette rivière qui fut témoin de notre histoire
 Cette tranquille rivière
 Dans cette paisible compagne.

XAVIER Ségolène**L'eau**

Tendre flocon venu du ciel
 Bientôt sonnera le temps du dégel
 Pour toi, c'est le moment de rejoindre la mer
 Sans galère ni colère

Sous le soleil, tu rejoindras ton père
 Qui te prendra sous ses ailes
 Tu t'en iras vers d'autres horizons
 Placidement au cours des saisons

Pour toi, la transformation
 Ne signifie pas démolition
 Ce cycle infini
 Ne t'entraîne pas dans la mélancolie

Toi, être cher,
 Qui, au cours du temps,
 Vous donne la vie,
 Nous te disons merci

**MOILLE Céline
GHION Virginie**



AU FIL DE LA CROISIÈRE

A Nyon

Escale de Nyon	Réception par autorités politiques vaudoises - Cérémonie de l'arbre Chorale valaisanne (CO Collombey) sur le quai	
	<u>Descente des élèves de :</u> CO Coudriersde	<u>Montée des élèves :</u> CO de Collombey, Institut Scolaire du Mont Emilius III, l'Ecole Moyenne Variney-Ginod, Institution de Villeneuve, collège de Prévevins

**DISCOURS À L'ESCALE DE NYON
DE MONSIEUR LÉONARD MORAND, CO-PRÉSIDENT SUISSE**

Madame la conseillère municipale,
Messieurs les directeurs,
Mesdames et Messieurs,
chers élèves,

Nous vous remercions très chaleureusement de nous recevoir chez vous, dans cette cité historique du canton de Vaud particulièrement accueillante. Bon nombre de classes du Val d'Aoste et du Valais ont choisi le port de Nyon pour monter à bord et nous rejoindre dans notre croisière.

Pour la première fois de son histoire, le Forum enregistre la participation de classes de l'Arc lémanique qui représentent trois pays différents. Une même culture alpine nous réunit. Elle suscitera très certainement des échanges féconds sur des thèmes qui sont, par ailleurs, universels.

La cérémonie de plantation d'un arbre de la paix que vous avez organisée nous émeut beaucoup. Nyon conservera ainsi une trace de cette journée dédiée à la paix et au bien-être des générations futures. Nos remerciements les plus sincères vont aux autorités politiques qui nous expriment ainsi leur appui et leur soutien.

A toutes celles et ceux qui nous rejoignent maintenant nous souhaitons une cordiale bienvenue et une excellente journée.

AU FIL DE LA CROISIÈRE



Monsieur Jean-Marie PELT

2^{ÈME} LIEN : DE NYON À THONON

	Salon Genève	Salon Haute-Savoie	Salon Valais	Salon Vaud
Nyon - Thonon	11 h. : intro - versification sur l'eau (vidéo, Ste Bernadette) 11 h.15 : conférence M.J.M. Pelt 11 h.50 : l'eau, source de vie, poèmes (Prévessins)	11 h. : Chorégraphie courte 11 h.10 : année de la paix, actions pour la paix (Gdes-Communes) 11 h.20 : table ronde avec Mmes Chevalier et Déonna	11 h. : table ronde : Messieurs Benoît Aymon, Dan Acher, J.B. Lachavanne, B. Charrier, <i>Croix Verte Internationale</i>	<u>salon interactif</u> 11 h. : webmasters en herbe (Cordeliers) - laboratoire de biologie lacustre (Ecotox)

**INTERVENTION DE MONSIEUR JEAN-MARIE PELT,
PRÉSIDENT DE L'INSTITUT EUROPÉEN D'ÉCOLOGIE DE METZ,
PROFESSEUR ÉMÉRITE DES UNIVERSITÉS**

Vers des Guerres de l'Eau ?

Si les dangers de la pollution de l'air continuent d'être débattus entre scientifiques, certains tendant à les minimiser à l'extrême, les désastres causés par l'eau contaminée ne sont niés par personne et représentent la plus ancienne et la plus grave des pollutions. Chaque jour, dans les pays en voie de développement, 25.000 personnes, dont 10 000 enfants, sont victimes d'une maladie transmise par l'eau. Chiffre accablant qui illustre les méfaits de la plus classique des pollutions : l'eau corrompue - un péril redouté des bactériologistes et des hygiénistes bien avant que le mot «pollution» n'ait été utilisé pour le désigner.

Mais le problème de l'eau est aussi d'ordre quantitatif : l'insuffisance des ressources en eau douce est l'un des grands défis écologiques du XXI^e siècle. L'eau douce est très inégalement répartie sur la planète et un cinquième de l'humanité n'a toujours pas d'accès direct à l'eau potable. Tandis que l'Amazonie possède 15 % des ressources mondiales pour 0,3 % de la population du globe, l'Asie, qui héberge près de 60 % de la population mondiale, ne dispose que de 30 % des ressources en eau. Dans un triangle dont les sommets sont la Tunisie, le Soudan et le Pakistan, le manque d'eau est un problème vécu au quotidien. Mais il n'est pas nécessaire d'aller chercher aussi loin des exemples de pénurie : proche de nous, Barcelone manque gravement d'eau.

Toutes les zones arides voient se succéder des périodes de sécheresse et d'inondations qui font alterner les années de vaches maigres - les plus fréquentes - et les années de vaches grasses. D'où le souci, pour ceux qui disposent de peu d'eau, de la conserver jalousement pour leur propre consommation, certes, mais surtout pour l'irrigation. On ignore souvent, en effet, que l'agriculture reste, et de loin, la plus grosse consommatrice d'eau, avec 70 % de la consommation mondiale contre 20 % pour l'industrie et 10 % pour les usages domestiques. Or les irrigations mal conduites laissent se perdre des quantités énormes par évaporation. C'est là, évidemment, que des économies substantielles peuvent être envisagées grâce à des projets mieux étudiés, bénéficiant de technologies plus adaptées.

Sera-ce le cas pour les grands travaux d'irrigation entrepris dans la partie orientale de la Turquie ? Un vif débat oppose depuis des années cette région, où prennent naissance les deux grands fleuves mésopotamiens, le Tigre et l'Euphrate, aux pays situés en aval, notamment la Syrie et l'Irak. La ville historique turque de Harran, où vivait jadis Abraham et qu'il dut quitter pour répondre à l'appel de Yaveh, symbolise bien cette situation. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un misérable hameau et c'est par manque d'eau que la prestigieuse et antique cité s'est éteinte. Mais voici qu'elle reprend aujourd'hui espoir. Déjà, la vaste plaine caillouteuse qui l'entoure se couvre d'une maigre végétation. Elle bénéficie en effet, avec tout le Sud-Est anatolien, du gigantesque projet Gap, entreprise pharaonique qui prévoit l'aménagement de vingt-deux barrages sur le Tigre et l'Euphrate, destinés à irriguer plus de 7 000 kilomètres carrés. Mais l'eau ainsi retenue fera défaut aux deux pays situés en aval ; ceux-ci se souviennent en la circonstance des miracles de l'irrigation qui firent d'eux, voici des millénaires, du temps où ils formaient la Mésopotamie, le grenier à blé, puis à orge, du

Moyen-Orient. Mais cette irrigation, mal conduite, entraîna des remontées de sel en surface, qui finirent par les stériliser totalement. Un risque qu'on ne saurait éliminer avec le projet Gap car, çà et là, après des périodes d'inondation, une épaisse couche de sel recouvre déjà la terre, rendant toute culture impossible. Bref, dans l'Est anatolien, il semble qu'on reproduise imprudemment un scénario qui a valu au Moyen-Orient de devenir l'une des zones les plus arides du globe par salinification et stérilisation des sols.

Dans un climat très conflictuel, les Syriens reprochent aux Turcs de ne leur laisser que le reste des eaux utilisées pour l'irrigation de leurs propres terres. Les miettes, en quelque sorte ! Or la Turquie n'a pas ratifié la Convention internationale sur le droit des rivières, adoptée par les pays de l'ONU le 27 mai 1987. Elle entend donc gérer ses ressources sans trop se préoccuper de ce qui se passe en aval. Ainsi l'eau turque fait-elle bien des envieux dans région. Mais la Syrie ne soutient-elle pas les Kurdes, ennemis invétérés d'Ankara ? Belle occasion, pour les Turcs, de rendre la pareille à Damas en faisant la sourde oreille à ses appels à négocier le partage des eaux du Tigre et de l'Euphrate ! Mais la tension ainsi créée ne risque-t-elle pas de dégénérer en conflit armé ?

Le conflit larvé qui oppose en permanence le monde arabe à Israël n'est pas moins sérieux, et les problèmes d'approvisionnement en eau n'y sont pas pour rien. L'Etat hébreu est accusé de détourner à son profit les importantes nappes phréatiques du plateau de Golan, annexé à la Syrie et véritable château d'eau de la région : un problème qui n'est sans doute pas étranger aux visées d'Israël sur ces hauts plateaux et aux vives tensions qui en résultent. Mêmes difficultés entre Israël et la Jordanie à propos des eaux du Jourdain. Et mêmes revendications contre les autorités locales israéliennes, souvent enclines à trop mesurer l'eau aux enclaves palestiniennes, totalement dépendantes de cet approvisionnement.

L'Egypte, de son côté, souhaiterait augmenter sa quote-part des eaux du Nil, fixée par traité en 1959, pour irriguer le désert du Sinaï, ce que l'Ethiopie et le Soudan voient d'un très mauvais œil.

Toutes ces tensions risquent de s'aggraver avec l'augmentation de la population des pays de la région, qui croît à une vitesse nettement supérieure à la moyenne mondiale, alors que leurs ressources en eau sont déjà inférieures à 1 000 mètres cubes par an et par habitant, seuil fixé par l'ONU pour un niveau de vie décent.

Connaîtrons-nous à l'avenir des «guerres de l'eau» ?

Au cours du dernier demi-siècle, divers conflits mineurs ont bien été liés à ce problème ; mais 140 accords ont déjà été passés entre les Etats sur le partage des eaux transfrontalières. L'autorité internationale veille à ce que de tels litiges ne s'enveniment pas et à ce que des pourparlers soient ouverts et des accords conclus à temps, avant toute dangereuse montée des enchères.

En fait de conflits dus à l'eau, on observe bien ici ou là des «guéguerres» locales qu'illustre para exemple la querelle opposant la petite ville estonienne frontalière de Narva à sa voisine russe d'Ivangorod. Narva approvisionne en eau potable son homologue russe, sise sur l'autre rive du fleuve frontalier. Mais, après la chute du communisme, voici que les Russes n'ont plus les moyens de payer l'eau à leurs voisins estoniens. Ceux-ci ont donc fermé les robinets. Vif émoi à Ivangorod dont les 12 000 habitants russes lorgnent avec envie la population russophone de Narva qui a réussi sa reconversion libérale. La preuve : un McDonald's s'y est installé ! Les Russes privés d'eau ont répliqué de la plus méchante manière : au lieu de continuer à envoyer leurs eaux usées à l'usine d'épuration de Narva, ils ont ouvert les vannes en guise de représailles contre leurs voisins coupables d'avoir fermé leurs robinets. Ainsi, chaque jour, 3 000 mètres cubes d'eaux usées se déversent dans le fleuve Narva dont la pollution a brutalement augmenté. Mais les Estoniens de

Narva n'en font pas vraiment un drame : comme, de toute façon, les usines d'Ivangorod ne fonctionnent plus, la pollution se maintient à un niveau raisonnable, même si l'odeur des excréments russes flatte désagréablement les narines de ces populations perdues aux confins du golfe de Finlande. A Ivangorod, du haut de l'ancienne forteresse d'Ivan le Terrible, on observe la vie moderne des habitants de Narva, et comme on aimerait également bénéficier du paradis capitaliste, on est venu à signer des pétitions pour que la ville soit purement et simplement détachée de la Russie et rattachée à l'Estonie ! Certes, à l'ouest, on ne rase pas gratis. Su moins l'eau y est-elle distribuée de façon abordable...

Le problème des ressources en eau concerne aussi les nappes phréatiques dont certaines peuvent susciter à terme de graves inquiétudes : la nappe de Californie se vide dangereusement, et la grande nappe qui va du Texas au Dakota sera tarie dans trente ans, condamnant du même coup l'agriculture hyper productiviste du Middle-West. C'est que, depuis des années, l'utilisation de pompes géantes pour extraire les eaux profondes n'a cessé de se développer au profit de l'agriculture. Ces systèmes de pompage, peu visibles, à la différence des barrages, font rarement l'objet de controverses. Leurs effets négatifs n'en commencent pas moins à se manifester. Bangkok et Mexico - toujours eux - commencent ainsi à s'enfoncer à cause du drainage excessif des eaux souterraines. Par réaction, de nouvelles techniques d'irrigation sont aujourd'hui mises en œuvre, notamment le système du «goutte à goutte» qui injecte l'eau directement aux racines des plantes - système qui tend à se développer en Inde, en Israël, en Egypte et aux Etats-Unis.

En dehors des problèmes liés aux volumes des ressources se posent aussi, bien sûr, des problèmes de qualité. Jusqu'à ces toutes dernières années, ceux-ci ne visaient que les eaux polluées et non traitées du tiers-monde, responsables d'énormes et terribles dégâts du fait des maladies qu'elles véhiculent. En revanche, dans les pays technologiquement avancés, de grands efforts ont été déployés depuis environ quatre décennies pour la purification des eaux potables et l'épuration des eaux usées. La France aligne même en ce domaine deux «majors» de la mondialisation : Suez-Lyonnaise des Eaux et Vivendi.

Les ressources considérables affectées à la politique de l'eau sont collectées en vertu du principe «pollueur-payeur», les pollueurs versant aux Agences de l'eau des redevances réinvesties dans des installations d'épuration. Moyennant quoi, si son prix n'a cessé de s'élever, la potabilité de l'eau au robinet a pu être garantie. Ce qui n'a d'ailleurs pas empêché les Français, plus soucieux que leurs voisins de la qualité de leurs eaux de boisson, de se ruier sur les eaux de source et les eaux minérales dont la consommation n'a cessé d'augmenter. Il n'en reste pas moins que la potabilité de l'eau du robinet doit être considérée comme une exigence absolue. Même si beaucoup de nos rivières ne sont plus recommandées pour la baignade du fait de leur pollution, la qualité de l'eau distribuée ne saurait, elle, faire l'objet d'aucune transaction : potable elle est, potable elle doit rester !

En réalité, elle ne l'est pas toujours, et on assiste non sans inquiétude à l'augmentation, ici et là, des teneurs en nitrates qui, lorsqu'elles dépassent le seuil fatidique de 50 milligrammes/litres, entraînent conformément aux normes de l'OMS, un constat de non-potabilité. Les nitrates sont les premiers signes - et les plus visibles - de la pollution de l'eau par l'agriculture. Signes visibles mais aussi prévisibles, du fait de l'utilisation massive d'engrais azotés. Les experts du ministère de l'Agriculture étudient avec précision les excédents d'azote non utilisés par les plantes : ils se sont accrus de 9 à 11 % entre 1995 et 1997. Ainsi, 400 000 tonnes d'azote non utilisées rejoignent chaque année les eaux potables et les nappes souterraines qui se contaminent lentement mais sûrement. Par-là, la qualité des eaux souterraines se détériore au fur et à mesure que les rendements agricoles s'améliorent.

L'épandage massif de lisier dans les élevages intensifs, abondants surtout dans l'ouest de la France, aggrave encore le problème. De ce fait, la menace de pollution par les nitrates des eaux potables pèse désormais sur tous les pays développés à forte vocation agricole. Or, l'impact de ces nitrates sur la santé commence à être bien connu : ils diminuent l'oxygénation des tissus par le sang, ce à quoi les bébés sont hypersensibles (des accidents de ce genre ont été maintes fois signalés) ; on évoque aussi les effets cancérigènes des nitrosamines générés dans l'organismes par les nitrates.

Et que dire des pesticides dont l'infiltration insidieuse dans les nappes souterraines témoigne de leur usage massif depuis des décennies ? Un phénomène qui possède un fort taux d'inertie, de sorte que, même si l'on devait interrompre brutalement leur utilisation dans l'agriculture, les nappes continueraient à de polluer pendant encore des décennies. Pour l'instant, c'est bel et bien ce qui se produit !

Depuis 1994, la France a déjà consacré 5 milliards de francs à la lutte contre la pollution par les nitrates. Mais ce «Plan nitrates» a échoué, les investissements *réellement* effectués étant demeurés insuffisants. Face à ces menaces qui se précisent et que dénoncent avec une belle unanimité toute une série de rapports récents, seules des mesures préventives sont de nature à limiter les dégâts. C'est naturellement dans la modification des pratiques agricoles que réside la solution du problème : dans une autre approche de la terre, d'autres concepts et d'autres méthodes de culture. Bref, par une agriculture plus soucieuse de se conformer aux grandes lois de l'écologie, et partiellement déconnectée du poids écrasant que la grande industrie chimique fait peser sur elle (avec la complicité tacite ou manifeste du multiples organismes, conseillers et techniciens en tous genres qui semblent avoir oublié la fameuse leçon de la «poule aux œufs d'or»). On parle aujourd'hui d'agriculture *raisonnée*, mettant en œuvre des pratiques qui visent à réduire le plus possible l'épandage des intrants chimiques : engrais et pesticides. Un premier pas peut ainsi être fait vers une agriculture *raisonnable* qu'incarne davantage, à nos vœux. L'agriculture biologique, sans intrants chimiques.

INTERVENTION DE MADAME LAURENCE DEONNA,
REPORTER, ÉCRIVAIN, PHOTOGRAPHE

De la difficulté qu'il y a à «vendre» la paix ...

Femme de terrain depuis plus de trente ans avec pour régions de prédilection le Proche et le Moyen-Orient, un arc allant du Yémen à l'Iran, Laurence Deonna a collaboré à divers quotidiens et magazines, ainsi qu'à la chaîne anglaise *Frontline News Television*. Auteur d'une dizaine de livres, et de nombreuses expositions personnelles de photos en Europe, aux USA et au Canada, elle est aussi une femme d'engagement(s). Ainsi son livre *La guerre à deux voix (The War With two voices)*, qui réunit des voix de femmes «ennemies» israéliennes et arabes : plusieurs fois réédité depuis sa première parution en 1986, abondamment traduit, porté au théâtre dans plusieurs pays d'Europe et en Israël, cet ouvrage est désormais considéré comme un classique.

Publié après la guerre du Golfe, en 1992, *Mon enfant vaut plus que leur pétrole (My child is more Precious Than Oil)* est un livre-cri. A nouveau un cri de femme(s)... Laurence Deonna a reçu en 1987 le Prix UNESCO de l'éducation à la paix pour l'esprit de son œuvre. De nationalité suisse, elle est mariée à un diplomate égyptien.

«Sorry, peace doesn't sell, honey, Rambo sells !». Désolé mon chou, la guerre ne se vend pas, Rambo, lui, se vend ! Telle fut la réaction, laquelle avait au moins le mérite d'être franche, d'un éditeur américain à qui je proposais, il y a une quinzaine d'années, le manuscrit de mon livre *La guerre à deux voix**, lequel livre aurait aussi bien pu s'intituler, en effet, *La paix à deux voix*, tant ces «femmes ennemies» israéliennes et arabes se ressemblent par ce qu'elles disent, par ce qu'elles expriment page après page : les mêmes mots, la même souffrance, le même fatigue...

En France, je me vois encore traîner le cabas contenant mon manuscrit le long des trottoirs, il pleuvait et j'étais moi aussi bien près des larmes. A Paris non plus, et sans avoir pris la peine d'en lire plus que deux ou trois lignes, personne ne voulait de ces témoignages «trop chauds, trop frais, trop récents, trop proches, les deux camps vont le boycotter, votre livre est invendable». Verdict de plusieurs éditeurs approchés.

J'appris également, comme me le déclara l'un d'eux d'emblée, que «dans la guerre les femmes sont marginales et n'intéressent pas grand monde», ce dont malgré ma naïveté je me doutais un peu ; mais ce que je découvris avant tout, c'est combien ma démarche tenait de la gageure : aller écouter, et rendre au lecteur en toute neutralité, les deux voix de la guerre, une guerre vécue de nos jours, avec de vraies voix, pas des voix de roman, donner de vrais noms, de vraies adresses, aller jusqu'à photographier les visages ; témoigner le nez sur l'Histoire d'aujourd'hui, la dire non pas à cinquante ans de distance, pas l'Histoire entrée dans l'Histoire, figée, codifiée, dictionnarisée ; pas l'Histoire des débats télévisés, où des généraux à cheveux blancs autrefois ennemis comparent leurs guerres écouteurs aux oreilles ; pour la traduction, les écouteurs, mais aussi parce qu'avec l'âge l'ouïe baisse.

Me sont arrivées des réactions que je n'aurais jamais soupçonnées. D'aucuns choisirent la voie la plus facile : le silence ; ne pas en parler, faire comme si le livre n'avait jamais existé. Alors que tout me semblait avoir été dit et redit sur la guerre, des millions de pages d'Histoire et d'histoires, des analyses, des chiffres, des statistiques, de pronostics, que sais-je encore, un simple livre de témoignages au féminin empêcherait donc ces Messieurs de danser en rond, en ronron ? Je n'arriverais pas à y croire, et pourtant... L'un d'eux avoua même avoir ressenti mon approche comme «subversive». Il existe ainsi des gens à qui le pacifiste qui cherche le dialogue fait plus peur que les militaires ; des gens qui, pour quelque obscure raison, ont l'air ne pas supporter qu'on démystifie la guerre. Et c'est vrai que les héroïnes de mon livres, je choisis le «héroïnes à dessein, pour saluer leur courage, c'est vrai que ces femmes israéliennes et arabes démystifient la guerre ; c'est vrai qu'à travers leurs confessions, beaucoup d'entre elles, souvent d'ailleurs sans même s'en rendre compte, dénouent les fils, inusables, de la démagogie et du mensonge.

Loin de moi l'idée de faire de l'angélisme, je sais que le phénomène guerre est complexe, infiniment complexe, qu'il va au-delà des simples relations de pouvoir politique et économique ; je sais, je sens qu'il existe bel et bien, enfouie au fond de nous mêmes, de nous tous, une fascination pour la démesure, une démesure qui viendrait bousculer la ternitude de notre quotidien. Il n'empêche. Si ces pulsions étaient aussi irrésistibles que d'aucuns le prétendent, pourquoi les dirigeants des pays en guerre, et d'autres d'ailleurs dont les pays ne sont même pas en guerre, auraient-ils besoin de censure, de propagande, et à l'extrême de broser un portrait repoussant de l'autre ?

Mon métier m'avait déjà mise au parfum, je n'ignorais pas, en effet, que dans les journaux faits de mots on a peur des mots. Des mots vrais.

Mais de là imaginer qu'aux yeux de certains mon livre puisse passer pour révolutionnaire, alors que ces voix de femmes en écho ne faisaient après tout que révéler le secret de Polichinelle, à savoir que des deux côtés de la guerre la souffrance est la même.

Paix, le mot le plus prostitué. Parler de Paix, c'est bien, mais pas n'importe comment, pas de n'importe quelle façon : ainsi les aimables reporters sont-ils implicitement priés d'aborder le thème le plus théoriquement possible : théorisez, théorisez, il n'en restera rien et tout le monde sera content ; en d'autres mots, votre pacifisme sera d'autant mieux toléré qu'il restera inefficace.

La guerre à deux voix est un livre de la désobéissance, et c'est précisément parce qu'il a désobéi qu'il a été efficace. Modeste, ô combien, cette efficacité, j'en suis consciente, n'empêche que depuis sa première parution en 1986 (une maison d'édition protestante a fini par l'accepter), le livre n'a pas cessé de vivre, de frayant un chemin au-dessus des politiques, traduit en anglais, allemand, espagnol, italien, hébreu. En France, Anne Delbée a porté *La guerre à deux voix* au théâtre national de Nancy. En Suisse, en Italie, en Allemagne, en Israël, le livre a fait l'objet de lectures suivies de fiévreuses discussions. L'UNESCO l'a repéré dès sa sortie, me décernant en 1987 son Prix de l'éducation à la paix. Ai-je vraiment mérité ce prix ? Dans mon cœur, je le partage avec elles, avec les héroïnes de cette chronique de la souffrance identique, laquelle est d'ailleurs enseignée aujourd'hui dans certaines écoles, notamment aux Etats-Unis. Ne reste plus qu'à espérer qu'elle tombe un jour enfin entre les mains des décideurs...

**INTERVENTION DE MONSIEUR BENOÎT AYMON,
JOURNALISTE**

En résumé j'ai simplement essayé d'évoquer le fossé grandissant entre les théoriciens de l'écologie et ceux qui vivent la nature de manière concrète et quotidienne, notamment en montagne. Autrement dit, entre une vision urbaine de l'écologie et son application sur le terrain. Il ne s'agit pas de savoir qui a tort ou qui a raison. Il s'agit plutôt de se poser des questions pour que le discours des «intellectuels» - nécessaire, indispensable mais pas forcément suffisant - passent mieux dans le terrain. Pour une approche de l'écologie qui place l'homme au centre de ses préoccupations. Une approche donc moins conflictuelle, plus constructive et plus globale entre les rats des villes et les rats de champs...

AU FIL DE LA CROISIERE



A Thonon

Escale de Thonon 11 h.55 - 12 h.40	Intervention de M.Paul Fauveau, président français - Cérémonie de l'arbre - Chorale Discours d'un politique, du préfet ou sous-préfet et du recteur <i>Sur le bateau, salon Valais : l'eau, les contes et les religions (Variney-Ginod) 20 min salon Genève : Le Léman, ses lieux de paix et de négociation (CEC André Chavanne, V.Grossi)</i>	
	Descente des élèves de: Collège J.-J. Rousseau, CO Grandes-Communes	Montée des élèves : Collège «La Mandallaz», Collège de Sallanches, Collège Saint Guérin, Collège Pays de Gavot

**DISCOURS À L'ESCALE DE THONON
DE MONSIEUR PAUL FAUVEAU, CO-PRÉSIDENT FRANÇAIS**

Madame le Recteur,

Monsieur le député, monsieur le maire, mesdames et messieurs les élus,
Monsieur le représentant du préfet de la Haute-Savoie, mesdames et messieurs,
Chers collègues, chers amis,

Après une première partie sur les eaux et dans les ports helvétiques, à bord d'un des fleurons de la célèbre Marine Suisse, nous voici en terre française ou plus exactement en terre chablaisienne- les initiés comprendront ! !- Chablais qui, pour cette fois a la charge de représenter l'ensemble du territoire français sur lequel opère notre association, c'est à dire la Haute-Savoie et le Pays de Gex. Puisque, aujourd'hui, nous élargissons notre terrain d'échange en accueillant nos cousins de derrière le Mont Blanc, nous avouons un grand regret : celui de ne pas pouvoir accoster en terre valdôtaine ! C'est véritablement désolant, et d'ailleurs, dans le coup de folie qui nous a pris de mettre en place cette croisière, nous avons bien pensé élargir le Léman jusqu'à Aoste mais le coût exorbitant dépassait vraiment trop nos finances plus fragiles que la plus fragile des fleurs des champs ! Le cœur y est cependant !

Plaisanterie mise à part, je voudrais, en deux mots, sans approfondir car c'est l'objet même de tous les travaux présentés ou effectués à bord, souligner la symbolique forte de notre projet. L'idée que l'eau et la paix sont intimement liés dans le destin du XXI^{ème} siècle s'impose à nous avec une force croissante, nous avons voulu approfondir, nous sensibiliser et sensibiliser les jeunes sur le sujet : le mot «croisière» n'évoque-il pas déjà la paix et l'eau ? La ligne continue qui relie des ports situés dans deux pays différents relie nos cœurs comme le signifie aussi l'accueil de nos proche voisins, vivants dans un troisième pays, dans une région qui a souffert des effets parfois dévastateurs de l'eau, ce lien symbolique, pour être solide, est renforcé par les échanges de nos travaux et de nos réflexions sans frontières. Symboliquement aussi nous avons avec tout cela voulu fêter l'arrivée du premier printemps du siècle et du millénaire : un printemps c'est une promesse, celle du fleurissement de l'Arbre de la Paix, nous avons donc souhaité, dans chaque port, planter un Arbre de la Paix, arbre qui a besoin d'eau pure pour vivre, il représentera notre union dans nos différences qui, elles, ne doivent plus nous diviser mais nous enrichir. Ce symbole sera ici particulièrement fort : l'olivier et son rameau, depuis les temps bibliques, représentent, en effet, l'Alliance et la Paix, et pourtant, un des conflits actuels, en Palestine, en terre biblique par excellence, a une de ses racines profondes dans le contrôle de l'eau du Golan ; si seulement nous pouvions apporter, déjà chez nous, un tout petit peu plus de compréhension, d'esprit de partage et de respect non seulement entre nous mais aussi avec la nature et en particulier avec notre mère originelle : l'eau, nous pourrions, non pas être complètement satisfaits mais en éprouver une certaine satisfaction ! Sans vouloir être trop long, je voudrais adresser quelques remerciements. Tout d'abord, en premier lieu, je dirai «A tout seigneur, tout honneur» : à Sa Majesté le Soleil, qui nous fait l'honneur de sa présence, ce qui n'a rien d'étonnant, puisque Madame le Recteur m'avait demandé de le commander, ce qui prouve bien que ses désirs sont des ordres ! Nous vous sommes très reconnaissants, Madame, d'avoir bien voulu nous consacrer une partie de votre week-end, nous savons bien quelle est votre charge et quel est votre emploi du temps et nous apprécions très sincèrement et très fortement votre geste ! Je voudrais, en notre nom à tous, remercier aussi tous ceux qui nous ont aidé à mettre en place cette croisière, ceux qui nous ont apporté un soutien sans faille, comme le Conseil Général grâce à l'appui particulier de Monsieur CHAVANNE qui n'a pas pu se joindre à nous

aujourd'hui et de Monsieur BIRRAUX qui nous fait le plaisir et l'honneur de nous accompagner et qui soutient fidèlement notre action depuis le début, merci aussi au Conseil Régional, aux communes qui nous reçoivent avec générosité, à l'inspection académique de Haute-Savoie, au Ministère de L'Education Nationale, aux entreprises sans l'aide desquelles nous n'aurions pas pu fonctionner pardon de ne pas les citer toutes, leur nom est évoqué par ailleurs. Enfin, par-dessus tout, merci d'une part à toutes les personnalités, organismes, et spécialistes qui accompagnent nos travaux et de l'autre avec, en plus, nos félicitations, merci aux élèves et aux professeurs qui travaillent sur le thème depuis de longs mois et que nous avons la joie d'accueillir aujourd'hui. Avant de laisser Monsieur le Maire planter l'olivier de la Paix avec, peut-être, quelques élèves, nous allons écouter le message que nous adresse Monsieur le Préfet de Haute-Savoie par la bouche de monsieur Christian Abrard.

**DISCOURS À L'ESCALE DE THONON
DE MONSIEUR CHRISTIAN ABRARD,
STAGIAIRE ENA, PRÉFECTURE DE HAUTE-SAVOIE**

Je voudrais tout d'abord vous transmettre à toutes et à tous les félicitations et le salut de Monsieur Pierre Breuil, Préfet de Haute-Savoie.

Monsieur le Préfet m'a chargé de m'adresser à vous en son nom.

Après avoir partagé avec vous, depuis Genève, cette croisière de travail et de réflexion permettez-moi donc une petite contribution.

Tout d'abord autour du thème de la journée : la paix et l'eau, mais également sur le thème de l'action transfrontalière en matière d'éducation et de formation.

Depuis 9 heures ce matin et notre départ de Genève les élèves de nos 2 pays ont montré leur implication entière et passionnée autour du thème de la paix et de l'eau.

Car même s'ils ne sont pas directement confrontés comme les enfants du Golan, des hauts plateaux africains ou des rives de l'Euphrate à la peur de la guerre ou de la soif ils savent aujourd'hui à quel point leur implication est nécessaire dès maintenant pour construire des lendemains de paix et assurer un développement durable de notre planète.

Je voudrais saluer également les organisateurs de cette journée et tous les enseignants qui se sont investis pour en assurer le succès.

Leur rôle est déterminant :

- Pour transmettre aux jeunes le devoir de mémoire,
- Pour ne pas oublier les pages les plus noires de notre histoire,
- Pour rappeler que la guerre existe encore aujourd'hui, pas si loin de chez nous,
- Mais également pour porter les messages de tolérance, de dialogue et de partage plus équitable des richesses ; conditions nécessaires à un avenir de paix.

Comment ne pas évoquer plus particulièrement le thème de l'eau sans évoquer l'avenir de ce lac que nous traversons depuis ce matin.

En effet ce Léman qui borde nos 2 pays est depuis le début des années 60 l'objet d'une démarche remarquable à plus d'un titre, entre la France et la Protection des Eaux du Léman.

Créé en 1963, la CIPEL est chargée d'étudier la qualité des eaux du lac et des rivières et d'élaborer des recommandations à l'intention des gouvernements français et suisse.

Les actions entreprises ont permis de maintenir ou de restaurer la qualité écologique des milieux aquatiques du bassin lémanique.

Aujourd'hui 80% des plages contrôlées sont en classe A, c'est à dire de la meilleure qualité, elles n'étaient que 52% dans ce cas en 1993.

Mais comme en matière de paix l'équilibre écologique est toujours fragile et il exige une attention sans relâche.

La CIPEL vient d'organiser 5 rencontres-débats tout autour du lac Léman, dans chacun des cantons et départements du bassin lémanique.

Y ont participé des élus, des associations de défense de l'environnement, des associations professionnelles, des médias, des représentants des administrations, soit au total de 350 personnes.

Le but était d'associer les usagers du Léman afin d'inclure leurs attentes dans la rédaction du plan d'action 2001-2010 car les réponses à apporter en matière d'équilibre écologique n'intéressent pas que les scientifiques mais ont bien l'affaire de tous les citoyens. Les élèves nous l'ont rappelé tout au long de cette matinée.

Je voudrais également rappeler ici le travail entrepris en commun entre les parties française et suisse pour la mise en place des contrats de rivière concernant l'Arve, le bas Chablais, le Foron de Gaillard et l'ensemble Arve et Rhône.

La démarche entreprise permet de gérer les cours d'eau transfrontaliers de manière coordonnée et globale pour améliorer la qualité de l'eau, la gestion des débits et la préservation du milieu.

Mais des progrès restent à effectuer, et notamment du côté français, où la réflexion doit être menée pour systématiser l'emploi de produits détergents dépourvus de phosphates.

Il convient également de continuer à agir pour diminuer le taux de phosphore dans le Léman qui demeure trop élevé.

Je voudrais terminer mon propos en profitant du cadre de cette journée : un forum transfrontalier sur l'éducation pour formuler le vœu que la qualité de la collaboration transfrontalière en matière de qualité de l'eau, dont je viens de louer les mérites, puisse s'exercer avec autant d'entrain et de réussite en matière de formation.

Il nous reste encore en effet beaucoup à faire dans ce domaine.

En matière de reconnaissance des diplômes tout d'abord.

Il convient sur ce sujet de faire preuve de bien plus d'audace.

Pourquoi ne pas reconnaître ensemble les équivalences de diplômes quand les formations sont très voisines de part et d'autre de la frontière ?

Les formations communes existent mais elles sont trop limitées. Nous connaissons les mêmes pénuries de main d'œuvre dans les services, le BTP, le secteur hospitalier, demain sans doute dans d'autres secteurs.

Pourquoi ne pas réfléchir à des formations communes franco-suisse plutôt que de se livrer, comme c'est trop souvent le cas, à des tentatives de débauchage de personnel ?

En fait c'est tout simplement la libre circulation qui doit être encouragée, car les flux transfrontaliers déjà très importants sont appelés à se développer encore.

Les accords bilatéraux devraient être l'occasion d'envisager enfin de lever les difficultés faites aux travailleurs français en Suisse.

Nous le souhaitons ardemment.

L'avenir de nos 2 territoires qui à bien des égards est un espace commun, passe par une coopération transfrontalière plus vigoureuse, et notamment en matière de formation.

Sachons en la matière faire preuve d'audace, comme nous avons su le faire, avec succès, pour la préservation des eaux de ce lac.

Je vous remercie.

**DISCOURS À L'ESCALE DE THONON
DE MONSIEUR JEAN DENAIS,
MAIRE DE THONON-LES-BAINS**

L'OLIVIER, ARBRE DE LA PAIX
(olea europaea)

Arbre millénaire jetant son ombrage sur les civilisations les plus anciennes, l'olivier semble conserver toute la sagesse de l'antiquité. Aussi loin que l'on remonte dans l'histoire, un olivier s'y trouve, observateur tacite du développement de l'humanité.

De nos jours encore le symbole persiste, l'emblème des nations unies n'est-il pas composé par la terre, une colombe entourées de deux rameaux d'oliviers.

Arbre d'une très grande richesse symbolisant, la paix, la fécondité, la purification, la force...

Dans tous les pays européens et orientaux, il revêt pareille signification.

Dans les traditions juives et chrétiennes l'olivier est symbole de paix : «c'est un rameau d'olivier qu'apporta la colombe à Noé à la fin du déluge». C'est sur le mont des oliviers à l'aube de sa vie que le Christ demanda pardon à son père pour ses bourreaux : «pardonne leur, ils ne savent pas ce qu'ils font».

En Islam, l'olivier est l'arbre central, l'axe du monde symbole de l'homme universel.

Avec son huile...

On a allumé des milliers de lampes dans les lieux privilégiés comme dans les foyers les plus humbles.

Avec ses rameaux...

On a tressé des couronnes lors de manifestations joyeuses et fraternelles.

Son bois est le symbole de la vitalité, de la longévité et de la mémoire.

Ses fruits et leurs bienfaits l'ont consacré comme arbre béni par les Dieux.

Cet arbre sacré est associé à la lumière qu'à fini faillir son huile pendant des millénaires.

Tous ces évocations et références justifient le choix de l'arbre planté en ce jour et imposera, sous notre latitude, vigilance et attention pour maintenir le symbole, exigence également requise pour maintenir la paix entre les peuples.

ECOLE MOYENNE VARINEY-GINOD (VAL D'AOSTE)

INTRODUCTION

L'eau dans les légendes valdôtaines :

- Eau gentille
- Eau méchante

L'eau dans la religion

LES CONTES Dans les légendes valdôtaines on trouve souvent des fées qui surveillent les lacs, les sources et les fontaines. Ce sont de jeunes filles, très jolies, qui ont les cheveux longs, blonds ou fauves. Elles sont couvertes de voiles blancs. Rarement elles apparaissent aux humains mais volontiers aux enfants, dont le cœur est pur et dépourvu de méchanceté. Et, souvent il est possible de les voir danser, la nuit sur les plateaux. Le matin on peut trouver, où elles ont dansé les «cerllio di faye», les cercles des fées, c'est à dire une trace de champignons magiques, d'une douce saveur. A Pont Bozet, la fée peigne ses longs cheveux blonds, au bord du torrent ; à Gressoney, la Weiss Weis, la blanche épouse erre au milieu des glaciers éternels. A Ozein, une fée au cheveu roux apparaît quelquefois à côté de la source de «Eva Rossa» ; à Issime, une fée fait surgir une source ; à Pont-Saint-Martin les fillettes (la nuit de Noël,) peuvent voir l'image de leur futur époux réfléchi dans la fontaine des fées.

EAU GENTILLE

Je suis

- indispensable à la vie
- un petit torrent de montagne
- une source
- une cascade
- un lac avec les poissons
- un fleuve calme
- une fontaine
- une pluie bénéfique
- la rosée du matin
- la mer en vacances d'été

Je

- fais pousser les plantes
- lave
- tombe sous forme de neige
- fournis l' électricité
- arrose les champs et les prés
- désaltère
- fais naître les amours à la mer

EAU MÉCHANTE

Je suis méchante quand

- j'inonde les champs, les prés,
- je détruis les maisons, les routes, les ponts
- je me transforme en grêle et je détruis les récoltes
- je tue (orages, inondations)
- je suis polluée

L'EAU DANS LA RELIGION

LES PROCESSIONS

De nos jours encore, en Vallée d'Aoste, les pèlerinages et les processions sont les formes de religiosité populaire les plus pratiquées et ont comme destination des sanctuaires, des chapelles ou des croix situés en des lieux élevés.

En général ils se déroulent pendant les périodes estivales favorisées par les conditions climatiques et représentent un moment très attendu par la population locale à laquelle se joignent des touristes de diverses origines.

Depuis toujours, les sommets, les sources, les cols ont été considérés par l'homme comme des lieux sacrés. En Vallée d'Aoste, les lieux sont souvent liés à des événements miraculeux, à la dévotion à Marie ou à un saint ; ils sont la plupart du temps situés dans un décor de paysages suggestifs.

Nombre de ces lieux sont reliés probablement à des cultes pré-chrétiens transformés. En fait, dans beaucoup de ces processions, on accomplit des rites qui remontent à des cérémonies païennes : immersion de la croix dans les eaux des sources ; tourner autour du sanctuaire et embrasser le seuil ; allumer un feu ; distribution d'eau et de pain bénit.

Dans de nombreuses processions dominant le caractère propitiatoire, la visée est d'obtenir fécondité et protection pour les activités agricoles.

La destination du pèlerinage, qu'elle soit le lieu où s'élève le sanctuaire, le sommet, la source, le rocher, semble s'inscrire dans une histoire sacrée, qui par la procession est racontée à nouveau et donc vécue. Ainsi on peut comprendre l'attachement de la population locale au lieu sacré et à une gestualité insolite et souvent ancestrale ; ces gestes sont les gardiens d'une mémoire et d'une tradition que le temps pourrait effacer. Beaucoup de processions étaient organisées pour demander la pluie ; celle de Fontainemore à Orope, celle de Chaligne et de Cuney et tant d'autres...quelques-unes, désormais oubliées. Dans la Vallée du Grand Saint Bernard il y avait une fois beaucoup de processions pour demander la pluie : par exemple de Saint Rhemy on allait à la Vierge de Fontinte.

Les paroissiens de toute la «Coumba Frèida» allaient au «Plan de Jupiter» pour la même raison.

L'EAU DANS LES LÉGENDES VALDÔTAINES

EAU GENTILLE

LA FEE DU RU DES MONTS

Autrefois, un vieux canal d'irrigation que l'on appelle bisse chez nos cousins valaisans, le «Ru des Monts», prenait l'eau à Ollomont et il la portait à Doues.

Tous les jours, la «varda dou ru», c'est-à-dire un homme qui devait contrôler le ruisseau, suivait le cours d'eau. Ce gardien de ru n'était jamais seul : un serpent blanc faisait lui aussi le même chemin et jamais personne ne le dérangea.

Mais un jour... on changea la varda dou ru et le nouveau «varda» ne supporta pas longtemps le serpent et il le tua. Quelle faute !

Ce serpent était en réalité la fée «dou ru», le garde du ru.

Le ru, sans sa fée, ne tint plus l'eau et dut être abandonné.



LES RELIQUES DE SAINT OURS

Saint Ours meurt en France. Depuis sa mort, trois années s'écoulaient sans qu'en Vallée d'Aoste, il ne tombe une seule goutte d'eau.

Les Valdôtains demandent aux habitants de Strasbourg les reliques du Saint.

Le jour où les reliques arrivent dans notre Vallée, les cloches sonnent à toute volée, la pluie (qu'on avait souhaitée depuis longtemps) tombe sur toute la Vallée.



LA FONTAINE DE SAINT OURS

Ce jour - là, à Busseyaz, on était en train de faire les foins. Il faisait très chaud et les paysans avaient soif. A un certain moment, on vit arriver Saint Ours. Il regarda les paysans et il eut pitié d'eux. Il récita ses prières. Ensuite, il appuya la pointe de son bâton sur un rocher et.....miraculeusement, du rocher on vit jaillir une source d'eau fraîche et limpide. Les paysans purent se désaltérer, et bientôt, les malades aussi allèrent puiser de l'eau à la source, puisqu'elle avait le pouvoir de guérir beaucoup de maladies.



L'AQUEDUC DE NUS

Le village de Nus n'avait pas assez d'eau.

On décida, alors de construire un aqueduc.

L'entreprise n'était sûrement pas facile: les ouvriers, démoralisés, maintes fois eurent envie de tout abandonner mais...ils furent toujours soutenus et encouragés par un homme de Nus qui travaillait lui aussi sans arrêt.

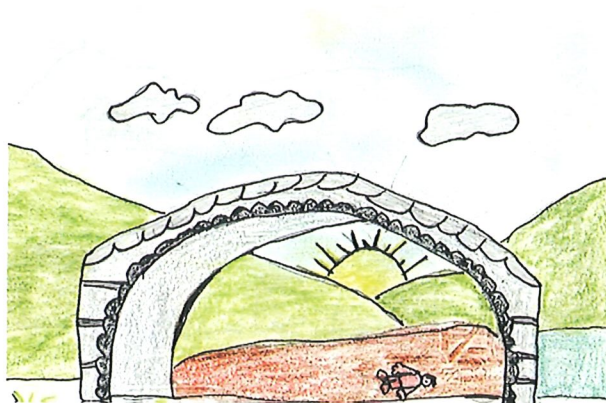
On avait presque terminé l'aqueduc...lorsque l'homme tomba d'un pont et mourut.

Finalement, on termina cette œuvre grandiose et on introduisit l'eau dans le nouveau lit.

Les ouvriers, qui suivirent le cours d'eau, virent un petit serpent noir qui précédait l'eau commune s'il voulait lui montrer le chemin.

Cependant ...un garçon, agacé par cette présence, le tua et... l'eau (qui, déjà, coulait gaiement) retourna en arrière et il n'y eut pas moyen de la faire redescendre.

Le petit serpent était, en réalité, l'homme de Nus.



EAU MECHANTE

LE LAC DE LEXERT

Un paysan de Bionaz ne pensait qu'au travail. Il avait tellement hâte de terminer de labourer son champ qu'il travailla aussi le jour de la fête patronale.

Il laboura toute la journée, sans arrêt. Enfin, les bœufs, fatigués et assoiffés, refusèrent de continuer le dur labeur. Il n'y avait pas d'eau dans les parages et, alors, le paysan commença à lancer des imprécations contre la sécheresse qui cette année-là sévissait dans toute la région.

Et voilà que...tout à coup...un jet d'eau jaillit du terrain et puis un autre, et un autre encore.

De chaque sillon tracé ce jour-là par le paysan on vit jaillir un jet d'eau et, petit à petit, le champ disparut et à sa place...on peut admirer encore de nos jours le LAC LEXERT.



LE GRAND TORRENT

Aujourd'hui à la Salle, il pleut à verse : une vieille femme regarde son petit champ par la fenêtre. Elle le regarde, le cœur serré, parce qu'elle sait bien que, comme tous les printemps, le torrent le détruira.

La vieille femme va chez Saint Cassien et elle lui raconte ses peines. Le Saint lui donne quelques conseils et lui dit de retourner à la maison tranquillement.

La vieille femme met en pratique les conseils du Saint : elle monte au sommet de la montagne, fait le signe de la croix et redescend.

En tenant la pointe du bâton toujours appuyé par terre elle trace le nouveau parcours du torrent.

Depuis ce jour-là les pluies torrentielles suivent le parcours fait par la vieille femme avec le bâton et les eaux ne sortent plus du lit du GRAND-TORRENT.



LE MUR DU DIABLE

La guérisseuse de Pollein s'était levée très tôt pour aller dans la forêt chercher des herbes aromatiques. Et, tout à coup... (là où la veille il n'y avait que des sapins) elle avait vu un château d'où sortit une dame richement vêtue. La dame lui expliqua qu'elle voulait installer une fonderie et utiliser les eaux des torrents de Comboé et d'Arpisson. Mais, la guérisseuse avait aperçu sous la jupe un petit pied de chèvre et comprit qu'il s'agissait du diable. Mais... pourquoi le diable était-il là ? Pourquoi avait-il construit le château ?... Il avait un projet bien précis. En passant un jour à Pollein, il avait compris que les habitants n'observaient plus les lois de Dieu. S'il était arrivé à surprendre les âmes, il aurait pu les emmener avec lui à l'enfer... les deux torrents, un barrage, et une inondation soudaine et catastrophique aurait tout résolu.

Le curé et la guérisseuse racontèrent tout aux habitants qui, après avoir promis un total changement de vie, décidèrent de partir vers le château. Ils arrivèrent jusqu'à l'usine maudite. Tout le monde s'arrêta. Le curé avança, seul, et il parla en latin avec le diable.

Le curé se rendit compte de la gravité de la situation, il revint sur ses pas et il dit à ses paroissiens de continuer à pied.

Et de nouveau il s'achemina vers le château, pendant que les fidèles chantaient un nouveau cantique. Les diables déconcertés n'eurent même pas le temps de se rendre compte que leur terrible construction s'effondrait.

Le village de Pollein était sauf.



LA VENGEANCE DES CHANGEONS

Il était une fois un torrent, qui traversait Pontey.

Toutes les années à Pontey, on organisait la fête du «prié», un raisin doux très apprécié dans la vallée, et on respectait une vieille tradition. Les paysans offraient les dix premières coupes de vin, en les versant dans le torrent, aux «tsandon» les gnomes qui fécondaient les vignobles et empêchaient les débordements du torrent. Mais cette année-là, le syndic de l'endroit décida d'abroger cette offrande symbolique et la fête eut lieu sans la cérémonie habituelle.

Les «tsandon» outragés et furieux, se vengèrent. Le soir même, ils grossirent les eaux du torrent et les habitants de Pontey virent engloutir tous leurs vignobles et le fléau semblait ne plus vouloir s'arrêter.

Heureusement, la bonne fée de Pragarin vint à leur secours; elle apaisa l'indignation des gnomes et elle arriva à sauver au moins les prairies et le village.



LA LÉGENDE DE DUERCHE

Jadis, le village de Duerche était peut-être le plus grand et le plus peuplé de la vallée de Valtournanche. Il y avait aussi une belle chapelle et la vie y était prospère.

Mais un jour les habitants oublièrent la loi de Dieu.

Un dimanche, la cloche sonna mais les paysans, au lieu de se rendre à l'église, se rendirent au travail dans les prés.

Seulement une jeune femme, Joséphine, descendit vers l'église.

Le soir une pluie diluvienne tomba sans interruption. On eut dit la fin du monde.

Le matin, la pluie cessa mais... le beau village de Duerche avait disparu effondré sous la montagne qui avait rejoint le fond de la vallée et la plaine n'était plus qu'un lac sur lequel on voyait nager le foin coupé le dimanche. Seulement une jeune femme, Joséphine, errait désolée sur les rocs.



LA FÉE DE GRESSONEY

Il était une fois, une fée qui avait un fils très méchant.

Les montagnards lui infligèrent une dure leçon.

La fée furieuse déchaîna une terrible tempête.

Les montagnards crièrent à la fée :

«Baissez le front, la belle, et laissez-nous le pont». La fée sourit et baissa la tête...et les eaux reprirent à couler vers la plaine.



L'EAU DANS LA RELIGION : LES SAINTS ET LES PROCESSIONS

LES SAINTS

SAINT DÉFENDANT

SAINTS DE L'EAU

«Saint Défendant

protège-nous des pluies torrentielles et des vents

des orages et des ouragans

des avalanches et des éboulements

des morsures de vipères et de serpents

et protège-nous de tous les autres maux.»

Saint Défendant appartient au groupe des martyrs, vénérés dans les Alpes occidentales. L'iconographie le montre vêtu en soldat romain.

Il est invoqué contre les calamités naturelles, en particulier contre les inondations et les avalanches.

Son pouvoir d'accorder une protection indispensable à ceux qui vivent dans la montagne, lui vaut, en Vallée d'Aoste, le patronage d'un nombre important de chapelles.

Dans les églises paroissiales de la Thuile, Pré-Saint-Didier, Lillianes, la fête du saint était fixée au deux janvier. Avant la réforme liturgique, la célébration dans les églises avait été abandonnée depuis longtemps déjà.

Le petit village de Elévaz, hameau de la commune de Pré-Saint-Didier, où l'on conserve encore de nos jours l'ancien rituel, fait exception.

Là, le 2 janvier, jour de la fête patronale, les fidèles se réunissent pour honorer Saint Défendant, dont la statue est placée dans une niche d'un autel latéral.

Sur le sol, devant l'autel, on aligne (pour l'occasion) un grand seau d'eau et des tasses de gros sel alternés avec des plats sur lesquels sont posées des tranches de pain noir.

Les femmes arrivent les premières ; elles apportent du pain et du sel dans leur sac ; les hommes occupent les bancs qui leur sont réservés. La messe s'ouvre et se ferme sur deux bénédictions solennelles. Au début le prêtre bénit, avec la formule du rite, le sel et l'eau dont il asperge l'assemblée. A la fin de la messe, le célébrant revêt l'étole violette, un homme va chercher le petit crucifix posé sur l'autel, un autre prend le seau d'eau bénite. Seuls les hommes se réunissent autour d'eux, et ils se dirigent vers la sortie.

Les femmes restent, en prière, à leur place.

Le cortège des hommes fait quelques pas dans la neige jusqu'à l'entrée du village, où les fidèles entourent le prêtre. La prière du prêtre s'adresse au Seigneur : «Nous invoquons, o Seigneur, le secours de ta miséricorde sur les fruits de nos cultures, afin que la foudre ne les frappe pas, que la tempête ne les renverse pas, que les avalanches ne les emportent pas, que les inondations ne les détruisent pas ; mais qu'ils arrivent sains à pleine maturité pour le bien de notre âme et de notre corps».

LES PROCESSIONS

LA PROCESSION DE CHALIGNE

La procession à la Croix de Chaligne, qui est aussi connue sous le nom de procession de la Fourclaz, remonte à 1630, année durant laquelle deux tiers de la population valdôtaine moururent de la peste.

Les habitants des paroisses de Gignod, Saint-Étienne et Excenex firent alors le vœu d'effectuer chaque

année une procession sur la montagne de Chaligne le 16 août.

Puisque deux paroisses distinctes convergent vers la croix de Chaligne, il faut donc parler de deux processions qui, pendant des années, se sont déroulées de façon plutôt autonome.

Quelqu'un assure que même le but aurait été différent : au début, la procession de Saint-Étienne et d'Arpailles était organisée pour obtenir le don de l'eau et non par dévotion à Saint-Roch.

Aujourd'hui encore, le parcours des deux processions est différent avec cependant deux étapes en commun : la halte au Plan des Débats et la messe à la pointe de Chaligne.

Les fidèles d'Excenex partent à 5 h.00 de l'église paroissiale.

La cloche de l'église de Gignod sonne quant à elle à 3 h.30 et le départ est fixé à 4 h.00. Arrivés à Len, les fidèles d'Excenex s'arrêtent au pied d'une croix en bois. C'est ici qu'a lieu la bénédiction de la source dont l'eau sert pour l'irrigation des prés situés plus bas. Le prêtre bénit l'eau dans la cloche, il y ajoute du sel, en asperge les fidèles, bénit la terre environnante et verse l'eau qui reste dans la source.

Le Plan des Débats est un plateau solitaire situé à environ 2 kilomètres au-dessous de la croix de Chaligne : c'est ici que les participants à la procession de Gignod se réunissent avec ceux qui sont partis d'Arpailles et d'Excenex.

Vers 10 heures on arrive à la croix de Chaligne où les deux cloches précédant les deux processions sont déposées près de la croix.

La messe a lieu ; elle est célébrée en commun pour les deux paroisses. Ensuite, on redescend pour la pause du repas.

Les participants d'Excenex retournent au Plan des Débats ; par contre ceux de Gignod se dirigent vers l'alpage Buthier où le syndicat d'initiative a préparé le repas. Les fidèles de Gignod doivent se retrouver à la chapelle du Buthier consacrée à Saint Roch où le rendez-vous est fixé à 17 h.00. Pour les fidèles d'Excenex le retour à l'église d'Excenex est prévu à 18 h.00.

LA PROCESSION AU GLACIER DU RUTOR

Les eaux du lac du glacier du Rutor, aux XVI^{ème}, XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, inondaient périodiquement la plaine d'Aoste, causant des dommages extrêmement graves. Un ingénieur de l'époque raconte comment les crues de 1596 furent si effrayantes, que non seulement le Valdigne, mais aussi le Conseil des Commis et le duc de Savoie, Emmanuel Philibert, en furent secoués.

On demanda alors l'aide de Dieu.

En 1606, on édifia à Rutor, une chapelle dédiée à Saint Grat et à Sainte Marguerite, et, à partir de ce moment-là, les cinq paroisses de La Salle, Derby, Morgex, Pré-Saint-Didier et La Thuile, s'y rendirent en pèlerinage pendant deux siècles environ. Chaque année, une grande procession, après avoir traversé le vallon d'Arly, montait jusqu'au bord du lac, en portant avec elle les reliques de Saint Grat, pour demander la grâce de ne pas subir d'inondations.

A la fin de septembre de l'année 1864, sans intervention humaine, le lac du Rutor s'est soudain desséché. Ses eaux disparues, le lac a perdu ses pèlerins.

PROCESSION AU LAC DE SAINT GRAT À VALGRISANCHE

En 1818, la population de Valgrisanche fit le vœu solennel de se rendre au lac, chaque année, le 5 août, jour de la fête de Notre-Dame des Neiges.

L'aspect le plus caractéristique de cette procession valdôtaine, est certainement le chant continu, à chœurs alternés, que l'on entend sans arrêt, du moment du départ de l'église paroissiale de Valgrisanche, à six heures du matin, jusqu'au retour, douze heures plus tard.

Les pèlerins longent le lac artificiel de Beauregard jusqu'au village de Châtelet, où a lieu une méditation religieuse au cours de laquelle on prie pour tous les défunts des villages aujourd'hui submergés par les eaux du barrage. Il y a également un arrêt à la Grand'Alpe en souvenir des morts pris dans une avalanche en 1945 et un autre à l'alpage de Tramail, où les gardiens de troupeaux offrent une tasse de lait aux pèlerins. Le sentier monte au milieu des prés et des pâturages, des torrents et des cascades, dans un milieu alpin plein de charme, jusqu'à l'oratoire de Saint Grat et au lac (à 2462 m d'altitude) où la messe a lieu, à l'extérieur. Et puis on s'arrête pour le déjeuner.

Le chemin du retour est différent de celui de l'aller, les fidèles font un grand tour qui englobe le territoire de la paroisse.

Au crépuscule on arrive en vue de l'église de Valgrisanche (1664 m).

Il y a encore quelques années, durant la procession au lac de Saint Grat, on procédait, au rite de l'immersion de la croix.

LA PROCESSION DE BARMASC

Ou ne connaît pas la date de construction du sanctuaire de Barmasc à Antagnod mais des documents attestent son existence déjà en 1662.

Le sanctuaire s'élève, au milieu des bois, à une altitude de 1828 mètres.

L'eau jaillit de la source qui se trouve sous la chapelle.

Tous les mercredis des Rogations on montait au sanctuaire en procession et on demandait la pluie en plongeant la croix dans l'eau de la source.

La source possédait aussi des propriétés thérapeutiques : elle soignait les verrues.

Après la bénédiction de la croix, tous les fidèles puisaient l'eau et ils l'apportaient chez eux. On donnait aussi à boire l'eau bénie aux animaux de la ferme ; précieuses ressources de toutes les familles.

Pendant les périodes de sécheresse, toutes les communautés du Valtournenche (Torgnon, Antey, La Magdeleine, Chamois) allaient en procession à Barmasc.

Chaque communauté portait sa croix. En même temps, l'huissier de la Communauté d'Ayas montait (lui-aussi) au sanctuaire pour jouer le rôle de contrôleur : le représentant de chaque paroisse ne devait immerger dans l'eau que son bras droit et la moitié du corps du Christ, puisque, dans le cas contraire, on aurait eu trop de pluie.

Presque toujours les prières des fidèles étaient exaucées : déjà sur le chemin du retour il commençait à pleuvoir. Cette procession a eu lieu la dernière fois entre la fin du XIX^{ème} et le début du XX^{ème}.

LA PROCESSION AU LAC MISERIN

Chaque année, le 5 août, les populations des vallées de Champorcher, de Cogne et du val Soana, vont en procession au lac Miserin, à 2585m d'altitude, où il y a une chapelle et un sanctuaire. C'est aussi l'occasion pour célébrer solennellement la fête patronale qui est placée sous l'égide de Notre-Dame des Neiges.

Notre-Dame des Neiges est dotée du pouvoir de faire neiger, neige indispensable pour créer des réservoirs d'eau s'écoulant des glaciers pendant la période estivale.

Le rite prévoit une vente aux enchères, à l'extérieur, près du sanctuaire.

Le produit de la vente est dévolu aux frais du sanctuaire ou à des fins caritatives.

Il est très probable que cet usage soit la conséquence de la christianisation de rites d'offrande aux eaux des lacs et des sources.

CEC ANDRÉ CHAVANNE (GENÈVE)

**TRAVAUX COMMENÇANT PAR LA RENCONTRE ANNUELLE DES «EAU» SUR LE THÈME
«PROMOUVOIR LA CULTURE DE LA PAIX»
(SÉJOUR À SAINT-GALL LE 28-29 SEPTEMBRE 2000)**

Ce séjour a permis à des collégiens provenant de différentes écoles suisses de se réunir afin de discuter sur le thème de la paix, et du moyen de la mettre en œuvre jour après jour.

1^{re} journée :

C'est à la Kantonschule de Saint-Gall que la rencontre s'est déroulée. Elle a débuté avec la projection d'un court-métrage de Stina Werenfels, une jeune réalisatrice, déjà plusieurs fois primée lors de différents festivals cinématographiques. Le propos du film intitulé : *Pastry, Pain ans Politics*, réside dans la problématique des relations israélo-palestiniennes, présentée sous forme ironico-comique. Ce court-métrage met principalement en scène deux personnes qui s'opposent de par leurs convictions et leur origine. L'une est une jeune infirmière palestinienne, l'autre une femme d'âge mur ayant subi les multiples horreurs de l'Holocauste.

La réalisatrice met donc face à face deux souffrances, l'une représentée par une personne âgée de confession juive (les jeunes juifs n'ont pas ce douloureux vécu), l'autre par une jeune palestinienne qui a perdu, suite aux guerres israélo-palestiniennes, des familiers et des amis. Nous pensons qu'avec cette fiction elle a réussi à synthétiser presque parfaitement, ou du moins assez objectivement, non pas les fautes et responsabilités, mais les douleurs et les souffrances des uns et des autres. Un certain nombre d'événements les amèneront à s'écouter, à remettre en cause leurs positions pour finalement s'entraider.

Ce film illustre la possibilité d'une entente entre deux peuples qui se haïssent depuis bien des lustres. Cette entente passe par le dialogue, l'écoute, la compréhension et la tolérance. Pour reprendre les mots de la réalisatrice : «ce film est un hymne à la paix». Elle oppose donc deux souffrances, l'une représentée par une dame âgée de confession juive, l'autre représentée par une jeune palestinienne, car ce sont les jeunes qui, chaque jour, tombent sous les balles des soldats israéliens, que ce soit à Gaza ou en Cisjordanie. Nous pensons que, de cette façon, Stina Werenfels a réussi à synthétiser presque parfaitement ou du moins objectivement les douleurs mutuelles.

Après la diffusion du film, les participants se sont divisés en plusieurs groupes afin d'en parler, de communiquer les sentiments ressentis, de poser les problématiques, et ce, en petit nombre dans un premier temps. Ainsi les idées de chacun ont pu s'éclaircir, se structurer, et se compléter avec l'apport des autres. Cette petite réunion a permis de préparer des questions claires pour la séance plénière. Ceci fait, tous les participants étaient conviés à dialoguer avec la réalisatrice. Cela a permis une analyse intéressante du court-métrage, car toutes sortes d'idées se sont confrontées et chacun a pu exposer son point de vue.

Suite à ce forum, nous avons tous été conviés à partager le dîner, il faut le dire, de très grande qualité. Les jeunes et les moins jeunes ont pu nouer des liens amicaux et ainsi instaurer une atmosphère très conviviale. Lors du repas beaucoup de discussions portaient sur le film qui, malgré son étiquette de comédie, a beaucoup marqué. Une fois la nuit tombée, chaque groupe d'élèves a présenté son école. La journée s'est achevée après la diffusion de deux petits films faisant office de complément de présentation : le premier «info clip» du CEC André Chavanne, film original et divertissant, le deuxième était un reportage d'une «mission humanitaire» en Amérique latine d'une école de Brigue. Avant d'aller dormir certains participants ont encore trouvé le courage de sortir afin de découvrir les activités nocturnes de cette ville ravissante qu'est Saint-Gall.

INTERVIEW DE STINA WERENFELS

Comment vous est venue l'idée du film «Pastry, Pain and politicq» ?

J'étais à New York et un ami qui travaillait dans le secteur médical, m'a raconté une histoire entre un homme juif, hospitalisé, soigné par une infirmière palestinienne. J'ai juste eu à rajouter un troisième personnage, la femme du patient, et insérer des éléments historiques liés à la Suisse pour le tout soit filmable.

Votre film traite du problème israélo-palestinien, pensez-vous que l'opinion publique face à ce conflit se fonde sur les paroles politiques ou sur les événements ?

Avant, notamment lors de la guerre du Kippour ou celle des six jours, on croyait ce que disaient les leaders politiques car l'Etat d'Israël était idéalisé. Aujourd'hui l'opinion publique a changé. Je vois par exemple CNN qui emploie des journalistes arabes qui exposent leur point de vue, pour la plupart anti-sionistes, ce qui favorise le partage de l'opinion publique.

Avez-vous eu peur de toucher un sujet d'actualité, qui n'arrive pas à aboutir à une paix ?

Oui, j'étais terrifiée, mais j'ai caché cette peur par le travail, immense, qui est nécessaire à l'élaboration d'un film. C'est à la fin, une fois le tout en boîte, que j'ai eu peur de certaines phrases à risque qui auraient pu être mal interprétées, d'un côté ou de l'autre.

Quel est votre position sur le conflit israélo-palestinien ?

J'ai traversé différentes phases. Pourtant j'ai découvert qu'il y avait, derrière l'idéal de bâtir une nation propre, un côté obscur, une injustice cachée par les médias. C'est là que m'est venue l'idée du cycle de tragédie, une tragédie en entraînant une autre. Je pense que le plus dur pour le peuple juif est d'ouvrir les yeux sur les souffrances palestiniennes. C'est un tabou que les juifs doivent aborder, car après 2000 ans de souffrance ils sont à leur tour bourreaux.

Quel message avez-vous voulu faire dans votre court métrage ?

S'il fallait synthétiser un court-métrage de 30 minutes en un message, ce serait que les pires conflits sont ceux qui opposent deux camps qui sont tous deux persuadés d'endurer les pires souffrances, car se sont des conflits sans fin. Il faut donc écouter l'autre et surtout ne pas comparer les souffrances.

2^{ème} journée :

Le lendemain, nous sommes retournés aux ateliers de discussion. Contrairement à la veille où les débats tournaient autour d'un conflit concret, les participants ont traité d'autres sujets plus généraux tel que : les préjugés, les abus de pouvoir et l'impuissance du peuple. Chaque atelier était dirigé par un professeur ou par un animateur d'une organisation non gouvernementale. Chaque atelier avait adopté des démarches originales pour aborder le sujet.

Dans l'atelier proposé par Charly Maurer, de la Fondation Education et Développement, les participants ont réfléchi à la manière dont ils peuvent exploiter les affiches (composées de différents clichés) de l'UNESCO dans les écoles en insistant sur le thème «construire la paix». Ils ont aussi réfléchi à l'apport individuel que chacun peut fournir en fonction des situations représentées dans les différents clichés de l'affiche (famine, guerre, marginalité). Ensuite, M. Maurer a passé une chanson et a demandé aux participants d'exprimer ce qu'elle leur faisait ressentir, ceci afin de travailler sur les comportements sociaux de manière attractive.

Un autre atelier a été consacré à l'Inde. Durant la matinée un indou a raconté brièvement sa vie puis il a fait un petit cours de méditation ? Méthode par laquelle il arrive à trouver une paix intérieure. Anne Chreck, une participante de l'Ecole Gymnasiale du Jura, nous a avoué avoir été très touchée par cet atelier. L'atelier de Mme Verdiana Grossi, professeur d'histoire, portait sur Gandhi, ses idées, son combat pour l'indépendance de l'Inde par la non-violence. Une discussion animée a suivi et les participants se sont penchés sur des situations concrètes de violence. Il s'agissait de trouver un consensus et de proposer une solution qui tienne compte des divers points de vue.

Dans un troisième atelier, le débat a été amené par un jeu de balle. Ce jeu consistait à se lancer une balle (représentant la Terre, tout un symbole !) et la personne qui la recevait devait évoquer un problème, individuel ou mondial. Ensuite, tous ces problèmes ont été traités un par un et chacun a exprimé ses sentiments sur le sujet ainsi que de possibles solutions. Tous les ateliers avaient pour but de favoriser une approche constructive de la paix.

L'après-midi, avant le départ, nous avons tous pu visiter une des plus anciennes bibliothèques du monde, qui se trouve dans la vieille ville. Cette visite a été très enrichissante pour tous. En effet, ce lieu, d'une beauté et d'une richesse culturelle bouleversante, a été perçu comme un véritable havre de paix. Certains ont visité ensuite la Cathédrale fraîchement rénovée, qui fut la seule enclave catholique dans un pays protestant. Cette Cathédrale et la bibliothèque font parti du domaine conventionnel de Saint-Gall, l'un des quatre dites suisses inscrits sur la Liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO.

Ce séjour a permis à des jeunes de se rencontrer et d'échanger leurs opinions ainsi que leurs cultures. Beaucoup d'entre eux, comme par exemple Diana du «CEC Nicolas Bouvier» de Genève, nous a avoué que le fait d'avoir partagé les espoirs d'autres personnes lui a redonné de l'énergie et qu'elle continuerait à œuvrer pour la paix à sa façon et avec ses moyens.

Une réelle complicité s'est nouée entre les participants. Les débats et les discussions abordés ont été très intéressants. Ils ont permis à chacun de se forger une opinion plus constructive et les moyens d'aboutir à une paix, qu'elle soit intérieure ou internationale. Nous terminerons avec les sages paroles de Verdiana Grossi : «La construction de la paix nécessite beaucoup de temps, c'est un travail constant que chacun doit fournir».

D'Alfonso Mafalda

Andreasson Lennart
CEC André Chavanne - Genève

Caldes Ibañez Alvaro

UN MODÈLE DE NON-VIOLENCE : GANDHI VERDIANA GROSSI

L'atelier s'est d'abord penché sur l'expérience gandhienne de la non-violence. Est-il possible de transformer une société violente en non-violente ? Si oui, quelles sont les étapes nécessaires pour y parvenir ? Puis, dans un deuxième temps, le débat a porté sur la validité du modèle gandhien en tant que source d'inspiration pour le développement de la culture de la paix. Enfin, les participants ont dû, à partir d'une situation de violence, trouver une solution en respectant l'opinion de chacun et en conciliant les divers points de vue. Que faire lorsque la violence se conjugue au quotidien ? Somme-nous en mesure d'apaiser les situations conflictuelles et de faire retomber la violence ?

L'expérience gandhienne de la non-violence

Gandhi constitue un modèle de non-violence parmi les plus importants du XX^{ème} siècle. Il est important parce que dans la tourmente des deux guerres mondiales, il propose à son peuple de s'affranchir de l'occupation britannique à travers la non-violence. Ce projet, dont les origines remontent à l'expérience de Gandhi en Afrique du Sud où il séjourne de 1891 à 1914, est en nette opposition avec la *realpolitik* et les conventions sociales environnantes.

Ce «fakir à demi-nu» comme le dénomme bientôt Churchill va ébranler un empire par la force de son action et secouer les mentalités impérialistes. Gandhi le juriste s'attaque aux lois afin de les rendre plus justes et humaines. Ces lois accordent la légitimité aux occupants et privilégient leurs intérêts. Défenseur des exploités, il renverse le courant en écartant l'utilisation de la force et en centrant son effort sur les ressources intérieures qui lui permettent de lutter en faveur des droits civiques et politiques de son peuple. Il entend résister à la domination britannique en avant recours à la désobéissance civile, qu'il propose, dès 1917, aux paysans du Champaran, province du Bihar, pour les secourir face à l'exploitation de la part des

planteurs d'indigo anglais. S'ensuivent : grèves, arrestations, boycott des produits anglais, jeûne, marches de protestation contre les taxes sur le sel... En bref, une activité incessante afin de provoquer le départ des Anglais de l'Inde.

L'indépendance de l'Inde aboutira le 15 août 1945 dans un climat de vicissitudes politiques, d'instabilité et de guerre civile. Gandhi sera certes regardé comme le père de la nation indienne, mais restera en retrait de la lutte politique qui s'ensuivit et qui mène au partage de l'Inde, à la création du Pakistan, et à son affreuse guerre civile.

L'Inde et son peuple ne constituent pas véritablement un modèle pour d'autres pays en voie d'indépendance. C'est d'avantage le concept de non-violence, et la philosophie sous-jacente de Gandhi qui encore de nos jours ne cessent de faire réfléchir et évoluer l'homme dans sa quête de sagesse et dans sa responsabilité envers ses semblables et leur environnement.

Mais certes, les efforts personnels de Gandhi, son mode de vie ascétique, ses rudes principes en matière de nourriture, d'habillement, son style de vie rigoureux et extrêmement discipliné, n'obtiennent pas l'adhésion du commun des mortels. Bien que celui-ci en admire la dimension surnaturelle, considère-t-il Gandhi comme un surhomme ?

Non, Gandhi n'aurait jamais eu une telle prétention. Il souhaitait réhabiliter son peuple et à travers son peuple, tous les peuples encore soumis à la domination coloniale et à toute forme de discrimination, raciale ou ethnique, et religieuse. En ce sens, Gandhi a souhaité avant tout s'affranchir d'une civilisation occidentale qui exalte le matérialisme, la brutalité, une démocratie qui remplace le pillage féodal par le pillage capitaliste en berçant les peuples dans une sécurité trompeuse, tout en détruisant leur âme.

Gandhi : une source d'inspiration pour le développement de la culture de la paix ?

La culture de la paix est centrée sur des valeurs éthiques et morales transmises par les personnes qui enseignent. Gandhi a appelé ceci en d'autres termes «cultures du cœur»¹. Afin que cette culture s'épanouisse, elle a besoin d'un minimum de stabilité politique, de prospérité économique et de protection juridique permettant à chaque individu de vivre dans la dignité.

Gandhi a beaucoup réfléchi sur la façon dont son peuple devrait être éduqué puisque son principal souci est de lui redonner sa dignité face à l'opresseur. Cette éducation doit être gratuite. Dans le contexte de l'Inde, Gandhi suggère que les enfants «payent» cette éducation par le recours au travail manuel : le tissage ou le rouet seront introduits dans toutes les écoles de l'Inde.

Certes, la lutte contre le travail des enfants et leur exploitation a fait du chemin. Pourtant l'idée la plus intéressante de Gandhi est réhabilitation des professions manuelles. Savoir tout faire. Se débrouiller. Etre en mesure de se suffire à soi-même. Voilà une école d'indépendance individuelle.

Gandhi démontre que l'éducation nationale telle qu'elle est conçue repose sur une culture étrangère et non indigène. Elle ignore la «culture du cœur» et la culture manuelle en se consacrant exclusivement à la «culture du cerveau». En plus l'éducation nationale facilite le déracinement et le jeune risque de devenir étranger à son milieu.

« ...je soutiens respectueusement qu'une appréciation d'autres cultures doit suivre et non précéder l'appréciation et l'assimilation de la nôtre... Ma religion me défend d'abaisser ou de dédaigner les autres cultures, de même qu'elle insiste pour que je m'imprègne de la mienne et que je la vive sous peine de suicide civile.»²

Les craintes de Gandhi n'étaient pas justifiées. Sa pensée témoigne d'une vision politique qui essaye de redonner aux villages et communautés agricoles toute leur importance. Gandhi pense que le salut de son pays repose sur les villages. Ainsi il insiste sur le fait qu'il n'y a aucune raison pour que le fils de paysan soit incapable de travailler la terre. Gandhi entrevoit la décentralisation comme la seule issue pour son pays. Donner aux 500 000 villages dans lesquels le 80 % de la population indienne se concentrait, suffisamment d'autonomie pour leur permettre d'avoir une vie décente.

¹ Gandhi, *la Jeune Inde. Introduction de Romain Rolland, Paris, Stock. 1924, P. 264.*

² Gandhi met en relief que l'éducation sous sa forme actuelle ignore la «culture du cœur».

Pour se faire comprendre de son peuple et le sortir de l'exploitation dont il est victime, il utilise une image simple, le rouet. Chaque foyer réapprend à filer le coton. Gandhi lui-même consacre tous les jours une heure à cette occupation. Certains critiques n'ont pas manqué de relever que le rouet a déformé la vision que Gandhi avait de la communauté villageoise transformée par lui en un lieu idyllique. Or, rien n'a prouvé que le village doit le lieu par excellence de la non-violence et de la non-exploitation de l'homme par l'homme.

D'ailleurs, Gandhi aurait pu rétorquer que l'éducation du peuple devait s'accompagner de la culture du cœur. Or, selon lui, cette culture du cœur est impossible à transmettre à travers les livres. Les enseignants ont un rôle fondamental mais ont-ils reçu eux-mêmes cette éducation du cœur ? Sont-ils des hommes et des femmes au caractère «moral supérieur» ? Sont-ils suffisamment rétribués pour la lourde tâche qu'ils ont à accomplir ?³ Dans l'état ils ne le sont pas, en conséquence, devient enseignant toute personne qui ne trouve pas d'autre emploi.

Ne peut-on pas avoir ici un débat qui persiste dans les colonnes de nos quotidiens, à savoir : la formation des maîtres, l'école en tant que lieu de socialisation où les élèves «apprennent à connaître, apprennent à être, apprennent à faire, et apprennent à vivre ensemble» ? C'est l'éducation que chaque enfant devrait recevoir.

Le débat autour de l'identité nationale est primordial dans la pensée de Gandhi alors que la nation indienne s'apprête à se créer. Mais il est également important de nos jours, aussi bien dans les états récents que dans des vieux états comme la Suisse. Preuve en est le débat suscité par l'introduction de l'anglais comme seconde langue nationale. Le ciment de la nation est sa culture commune, à la fois empreinte de particularismes et d'une mise en commun des ces particularismes. Ceci est le message de Gandhi qui demeure valable aux quatre coins du monde.

Peut-on apaiser la violence quotidienne ?

Tout en reconnaissant que parmi les enseignants et les élèves de l'atelier, personne n'était formé à la non-violence, les participants ont tenté de résoudre au mieux quelques situations conflictuelles. Ils se sont mis par groupe de 2 à 4 personnes en fonction des affinités avec le sujet retenu. Par exemple ont été proposées les situations suivantes :

1. Vous animez un débat dans la classe. Un de vos camarades monopolise la parole et ne veut plus se taire. Dans la salle lentement l'animosité se concentre sur lui. Que faites-vous ?
2. Vous êtes sur un terrain de foot et observez le match. Soudain, l'arbitre se fait agresser.
3. A une personne qui est en train de le voler ; Que faites-vous pour convaincre le voleur ?
4. Depuis un certain temps vous avez constaté que dans une petite rue pas loin du préau de l'école il y a des marchands qui s'adonnent à un trafic illégal. Votre meilleur ami s'est laissé tenter. Sa santé et ses résultats scolaires en souffrent. Que faire ?
5. A la sortie de la disco... une amie se fait agresser. Vous assistez à la scène. Que faites-vous ?
6. Un groupe de Skinheads attaque un camarade de classe. Vous assistez à la scène.

Il n'est pas aisé de savoir comment réagir dans un contexte violent et quelles sont les qualités nécessaires pour déployer la non-violence dans les divers contextes : à l'école, dans la rue, en politique au sein des institutions judiciaires, dans les rapports familiaux ?

Tous ont été unanimes pour reconnaître que la non-violence nécessite un travail sur soi-même et une ferme volonté d'amélioration de ses facultés individuelles telles : la patience, le calme, le contrôle de soi et la discipline. En ce sens Gandhi reste un modèle mais il n'est peut-être pas unique dans son genre. Il y a potentiellement des personnes connues ou moins connues en Occident qui ont beaucoup fait pour aller dans le même sens que lui. Chacun peut faire beaucoup pour son entourage, si seulement il s'engage vis-à-vis de soi-même... «Quand vous hésitez devant une action» - disait Gandhi, «demandez-vous ce qu'elle apportera de bien aux plus déshérités.»⁴

³ *Ibid* P.266

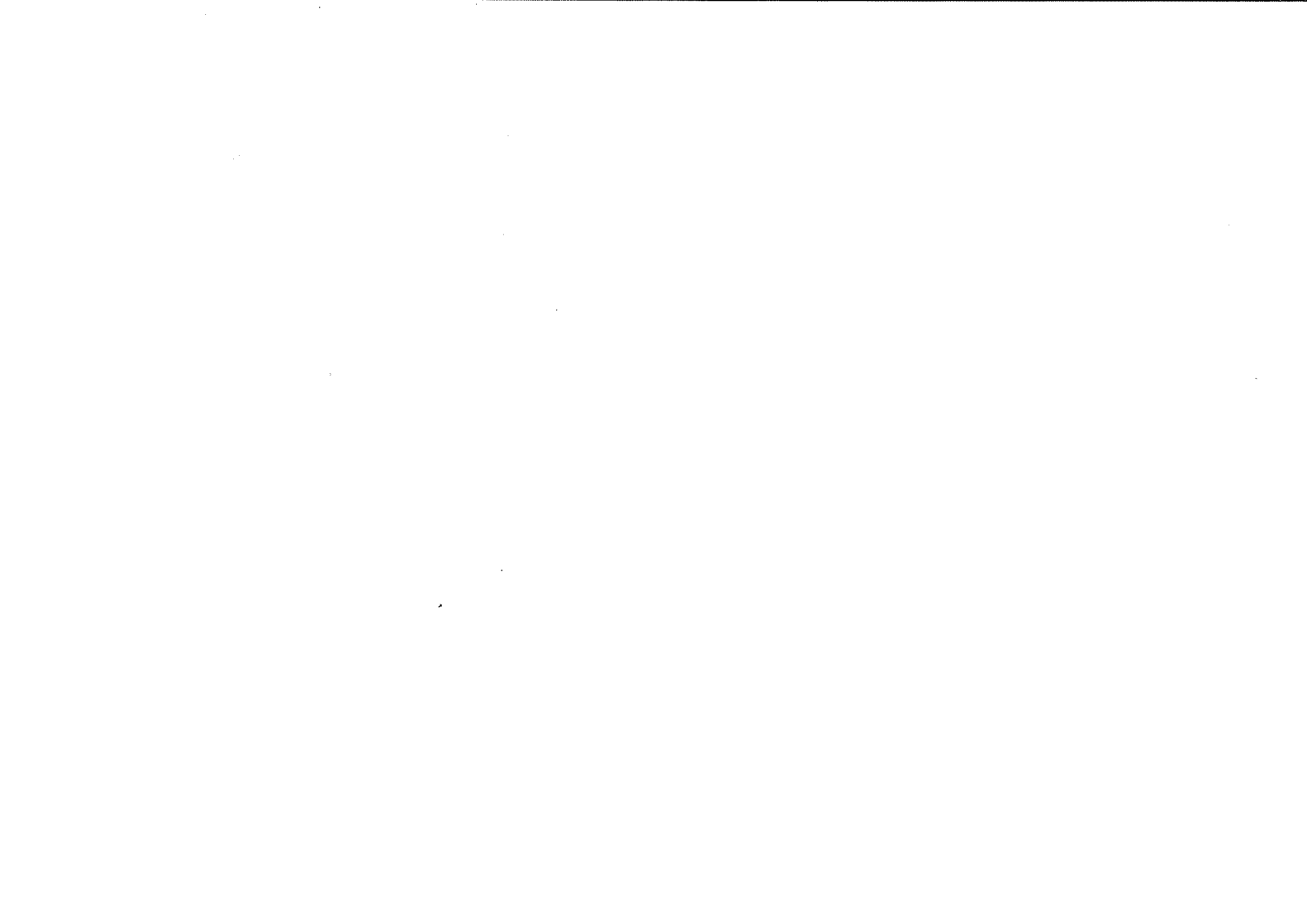
⁴ Cité dans DREVER, Camille, *Gandhi et l'Inde nouvelle*, Paris, Ed. du Centurion, 1959, P 177

AU FIL DE LA CROISIERE



3^{ÈME} LIEN : DE THONON À EVIAN

	Salon Genève	Salon Haute-Savoie	Salon Valais	Salon Vaud
Thonon - Evian	12 h.40 : les couleurs de la paix (Villeneuve) 13 h. : la paix et les droits de l'homme (Manzetti)	Repas adultes inscrits, intervenants et invités	12 h.40 : autour de l'eau (La Pierre aux Fées) 12 h.50 : inondations (Mt Emilius) 13 h.05 : textes dits (Pays de Gavot)	<u>salon interactif</u> laboratoire de biologie lacustre (Ecotox) vidéos, CD-Roms et autres documents à consulter



Au fil de l'eau Au fil des mots Au fil des photos...

FICHE RESUME, ECRITE PAR LES ELEVES

- 1- Au cours de notre cycle de parcours diversifié nous avons représenté l'arbre d'une façon géométrique en mathématiques (tangram et artistique en Arts plastiques (Etude des Figures planes en maths)).
- 2- Pour le décor de Noël, nous avons fait un rideau de pluie avec des cylindres, une cascade avec un socle en carton, du papier rocher. Pour imiter l'eau, nous avons utilisé différents papiers de soie bleus et nous avons attaché des stalactites dans la grotte. Pour rendre le décor plus froid nous avons construit un ours des neiges en mousse puis pour décorer le magnifique sapin nous l'avons rempli de différentes formes géométriques, de cheveux d'anges et pour la touche finale on a construit une très belle étoile (Mathématiques et Arts Plastiques : étude des volumes).

NOTRE TRAVAIL...

- 3- Nous avons étudié à partir de lecture de cartes (échelles) la rivière L'Arve (affluents, source etc..) ⇒ exposés, recherches.
- 4- A partir d'une cassette vidéo (à quoi ça sert) on a travaillé les graphiques, la proportionnalité, les pourcentages puis fait des recherches sur des thèmes qui nous intéressaient ce qui nous a permis de fabriquer des affiches et tous nos livrets.
- 5- Nous avons construit différents ponts célèbres du monde entier en Arts Plastiques et un architecte

*TEXTES DITS***C'est fini**

Ce soir je rentre chez moi
J'entends les oiseaux
Le cheminement de l'eau
Je vois par dessus mon toit

Mais...

Demain, je ne rentrerai pas chez moi
Je quitterai les oiseaux
Je n'entendrai plus l'eau
Car j'ai vu la guerre par dessus mon toit

Alors...

J'ai dit adieu à tous
Car j'ai voulu garder la paix chez moi
En me battant au nom de tous,
On m'a montré du doigt

C'est la fin...

J'étais jeune et plein d'avenir
Mais j'ai pris mon fusil
Et pour tuer, je me suis mis à courir
Ils m'ont attrapé et m'ont dit
C'est «fini»

Je n'ai jamais compris la haine qui les hantait,

Qui a causé ma mort et pour vous
Je ne rêve que de paix.

Clémence DUVAL

Un seul matin pour la Paix

Si un seul matin les hommes se levaient,
Avec sur les lèvres des mots de paix.
Si un seul matin les hommes oubliaient,
Leurs différences, leurs religions et leurs propres intérêts...

Si un seul matin les hommes se levaient,
Avec la volonté d'ensemble construire la paix.
Alors l'édifice qu'ils construiraient,
Cet océan de paix,
Cette mer de tranquillité,
Où tous les peuples du monde pourraient naviguer,
La barque de la gaieté,
Ou le paquebot de l'amitié.
Alors ils pourraient faire escale dans le port du bonheur,
Où ils seront les bienvenus quelle que soit l'heure.

Ainsi, tous les mauvais souvenirs de guerre,
Seront à jamais perdus dans les abîmes de cette mer.

Si un seul matin les hommes se levaient,
Et réalisaient ce vieux rêve de l'humanité,
On baptiserait alors cette mer de paix :
L'OCEAN DE L'AMOUR.

Baptiste COSSON

La paix

Après la folie des dictateurs,
Après le désastre que causent les guerres,
Après des centaines de soldats
Morts au combat,
Après le massacre des peuples,
Après les cœurs brisés, les familles séparées,
Des villes bombardées, des pays ruinés,
La Paix !.

Alexandre COMMAND

La Paix

Comme l'eau déferlante d'un torrent,
La guerre déferle sur le monde,
Pour ne laisser que des bains de sang.
La seule digue à ce fléau qui inonde la terre
Est la sagesse de penser que les gens ont tort
De croire que la guerre et la mort
Ne peuvent avoir lieu que dans un pays lointain.
Le rempart contre la guerre
C'est d'être solidaire
Et d'aimer son prochain.

Florian LEMOINE

La Paix dans l'eau

Tant que les voiles
 Nous attendrons dans les ports
 Nous irons volez nos rêves à la mer
 Pour chasser toutes les misères
 Rester libre et fixer le bonheur droit devant
 Contre les heures de guerre
 Choisir la bonne route
 L'amitié dans la bataille
 Franchir les murs de toutes les mers
 Trouver la liberté
 Chaque goutte d'eau
 Est une larme de paix
 S'il ne restait qu'un mot sur nos lèvres
 Ce devrait être AMOUR
 Il faut faire le vide
 Balayer toutes les colères
 Essuyer les larmes du cœur
 Et retrouver tout notre bonheur
 Pour que les eaux
 Ne soit plus la nuit
 Pour que le diable
 Devienne ange
 Et pour que les larmes de tristesse
 Deviennent des larmes de bonheur
 Alors prenons les voiles
 Sans jamais trouver le désert
 Etre toujours entourés de mer
 Sans aucune guerre.

Céline RICHARD**L'Espoir**

Comme une tempête déchaînée,
 Vous grandes et puissantes armées,
 Avez déjà fait couler trop de larmes,
 Il est temps pour vous d'abaisser vos armes.

Voici venu le jour,
 De faire régner la paix,
 De trouver une source d'amour,
 Et d'en boire tous une gorgé.

Plus de larmes ni de guerres,
 Laissons couler nos sentiments,
 Tel le courant du fleuve lent,
 Oublions nos différences et nos rancœurs,
 Pour enfin, ensemble, atteindre le bonheur.

Maud GARDRAT

Du discret ruisseau au fleuve sinueux
 L'eau est la vie
 Du torrent bondissant au lac majestueux
 L'eau est la vie

Pluie, ondée ou averse, l'eau est la vie

Du petit village au bourg charmant
 La paix est la vie
 Du pays minuscule à l'empire prédominant
 La paix est la vie

Au nord, au sud, à l'est, à l'ouest, la paix est la vie

Sans eau, pas de vie
 Sans paix, que vaut la vie ?
 La paix a toujours un prix
 Le prix des sanglots qu'elle nous a pris
 Mais l'eau qui nous caresse
 Et tendrement nous berce
 Nous rappelle chaque jour
 Que la paix se nomme : amour

Auréliac JACQUIER**La lutte**

En moi errent deux êtres
 L'un rongé par la haine
 L'autre rêve de paix
 Et je vois de ma fenêtre
 En oubliant ma peine
 Mais mes chagrins me disaient

Que le monde serait beau
 Quand j'effacerais mes larmes
 Que je verrai couler l'eau
 Qui aurait éteint les flammes
 Pour ne laisser que l'amour
 Près de moi et autour

Faut que je me fasse une raison
 Que je chasse l'un des deux
 Pas besoin de réfléchir longtemps
 Il n'y a qu'une seule façon
 Ma raison dit que mon vœu
 C'est cette phrase que j'entends

Que le monde serait beau
 Quand j'effacerais mes larmes
 Que je verra couler l'eau
 Qui aurait éteint les flammes
 Pour ne laisser au fond de moi
 Qu'un immense feu de joie

Et ma conscience est tranquille
 La paix a vaincu la haine.

Clémence DUVAL

L'eau de nos amours

L'eau des cascades coule dans notre cœur endormi
 Les sentiments qui restent à la surface sont très forts
 Le bonheur ou le malheur envahit notre corps
 Et la plus belle de toutes nos vies sommeille au paradis

La mort a beau faire mal
 L'amour aussi c'est infernal
 L'eau qui coule est salée
 Nos larmes donc sont égarées

Le sentiment d'être seul au monde
 Le sentiment d'être repoussé
 L'amour jamais retrouvé a coulé
 Et la vie n'est plus que dans l'eau une simple onde

L'eau douce coule
 La paix est joie
 Les oiseaux roucoulent
 Et l'amour aussi parfois

Si un geste de paix est réconfortant
 Pourquoi vivre de guerre et de misère ?
 Partageons l'eau de nos rêves les plus importants
 Et vivons enfin le bonheur d'être ici, présents sur la terre.

Claire BESSON

La paix conjugée

Comme un peuple libéré de l'oppression
 Je viendrais fêter la paix

Comme des soldats ayant fleur au fusil
 Tu vivras désarmé

Comme un objecteur de conscience résolu
 Il déposera les armes

Comme des familles réunies autour du père
 Nous ne partirons plus en guerre

Comme la nature respectée, adorée
 Nous ne détruirons plus la terre

Comme des enfants heureux
 Il vivront dans la paix

Sylvain BLASZKIEWICZ

Un voile d'amour

Je m'embarque pour n'importe quel voyage
 Je veux faire des vagues,
 Tout remuer pour vivre dans un monde de paix
 Pour d'aimer j'irais plus loin que les voiliers
 Car mon océan à moi c'est un peu toi
 Aimer pour éviter de se noyer dans un océan de sang
 Faire couler les bateaux de tristesse, les oublier
 Au fil du temps, au fil de nos vies.
 Qui connaît vraiment la valeur du verbe aimer ?,
 Qui nous aide à ne pas chavirer ?,
 Quand lèverons-nous les voiles vers un monde
 Où le cœur parle sans mots, sans cris, sans souffrances ?,
 Où les voiliers avancent
 Avec le vent de l'espérance et de la tolérance
 Vers un monde de paix.

Charlotte TREBOUX

Un voile de paix

L'eau de pluie dépose sur moi,
 Comme un voile de paix.
 Une paix qui m'amène sérénité et amour.

L'eau de mer dépose sur moi,
 Comme un voile de paix.
 Une paix qui m'amène la santé, la joie de vivre
 Dans ce monde si dur de nos jours.

La paix ne m'amène pas l'eau,
 Mais l'eau m'apporte la paix,
 Une paix qui me donne envie de m'envoler au
 septième ciel,
 Comme une colombe, si pure, si belle.

Nelly ROBINET et Annabelle DUFOUR

AU FIL DE LA CROISIERE



A Evian

Escale d'Evian 13 h.20 - 14 h.05	Cérémonie de l'arbre - Allocutions des politiques - Chorale <i>Sur le bateau : salon Genève : contes poétiques sur l'eau et la paix (Sallanches)</i> <i>salon Valais : romans sur l'eau, vidéo (St Jean Bosco)</i>		
	Descente des élèves de : Lycées des Glières Collège J. Prévert	Montée des élèves :	

**DISCOURS À L'ESCALE D'EVIAN
DE MONSIEUR PAUL FAUVEAU, CO-PRÉSIDENT FRANÇAIS**

Monsieur le Maire, Mesdames, messieurs, chers amis,

Rassurez-vous, je ne vais pas être aussi long qu'à Thonon !

Depuis le début, la mairie d'Evian nous apporte un soutien sans faille. Lors de l'escale de Thonon, j'ai formulé toute une série de remerciements que je renouvelle ici, mais je voudrais tout particulièrement marquer notre reconnaissance pour l'aide que nous apporte la Commune d'Evian sous votre conduite, Monsieur le Maire. Vous êtes d'ailleurs doublement impliqué, si j'ose dire, dans cette reconnaissance puisque vous êtes aussi membre du Conseil Général ! Toujours à Thonon, je soulignais la symbolique forte portée par notre croisière, cette escale à Evian, dans cette optique, est particulièrement forte, en regard du thème choisi «L'Eau et la Paix, Enjeu pour le XXI^{ème} siècle», l'eau et sa pureté sont évidemment associées au nom même de la ville, «ville d'eau», mais la Paix l'est aussi à travers les «Accord d'Evian» qui sont aujourd'hui d'une douloureuse actualité. Cette escale, très fort symbole, mais aussi accueil de qualité est donc très chère à notre cœur, elle sera marquée comme toute les autres par l'Arbre de la Paix, mais, en plus son souvenir restera gravé dans le bronze en signe de mémoire et de reconnaissance.

Merci encore, Monsieur le Maire, à vous maintenant d'officier !

COLLÈGE DU VERNEY SALLANCHES (HAUTE-SAVOIE)

**CONTES POÉTIQUES SUR L'EAU ET LA PAIX
LES POÈTES EN HERBE DE LA 6 A**

POÈTES EN VOGUETTE

La mer coule une bielle
Sans son plumard d'algues
Elle rêve du chant des vagues

Des craquelures perce la vie
La gouille de verglas s'éveille
Sa mémoire éteinte semble encore parler

L'étang se fait vieux
Perd de sa couleur, s'endort
Dans un trou verdâtre

Bleu le ciel où le torrent s'admire
Les animaux assoiffés
Goûtent une paix profonde

Le seul moulin radote
Sous la lumière jaune du soleil
Qui s'esquive sans dire au revoir

Sous les nénuphars
Une grenouille coasse mal
Elle goûte l'hameçon

Magie de l'automne
D'un coup de baguette
Le rouge des arbres se fond dans l'eau

L'eau gronde donne de la voix
Rugit contre les granits
Se calme c'est la vallée

De l'autre côté de la vie
Une naissance imprévue
Attention ! la source jaillit !

La mare s'est perdue
Dans les nuages une voix éclate
Un filon d'or perce l'obscurité

Au fin fond de la mare
Puanteur boueuse
Nage un crapaud orangé

Le printemps s'est mis au frais
Pâlot près du torrent
Un perce-neige s'éveille

Un regard caressant couleur d'ambre
Réchauffe la source qui frémit
Le soleil se lève

Eau glauque rien ne bouge
Il est midi à quatorze heures
Mais où sont-ils tous ?

Une goutte de citronnelle
Sur la flaqué aux grenouilles
Dans l'air doré plus un seul moustique

Le torrent sur un roulé-boulé
S'évapore dans la brume
Moi je reste muet

Le torrent à grande vitesse
Ne craint pas la nuit
Ah ! méfie-toi de l'eau qui dort

**DISCOURS À L'ESCALE DU BOUVERET
DE MONSIEUR CLAUDE ROCH, CONSEILLER D'ETAT**

Sujets traités au cours de mon discours :

- Le thème de l'eau : sujet de l'OMS pour le siècle qui débute
- Eau / santé / développement durable : complémentarités
- Histoire et géographie valaisannes : montagnes / glaciers / barrages
- Le Rhône, épine dorsale valaisanne : son histoire et son aménagement
- Remerciements, félicitations pour cette organisation (association de formation / culture et amitié.

**DISCOURS À L'ESCALE DU BOUVERET
DE MONSIEUR LÉONARD MORAND, CO-PRÉSIDENT SUISSE**

Monsieur le Conseiller d'Etat,
Monsieur le Président de commune,
Mesdames et Messieurs,
Chers élèves,

Arriver en Valais par le lac, alors qu'il s'agit d'un canton réputé pour la beauté de ses montagnes, pour sa faune et sa flore alpines représente pour moi une première, quand bien même je suis né dans ce pays et y ai passé mes vingt premières années. Aujourd'hui c'est donc bien l'eau qui nous réunit, une eau qui prend sa source au glacier du Rhône avant de se jeter dans le Léman et de repartir vers la Méditerranée. Au cours de ce trajet, cette eau rhodanienne traverse ou longe les terres de toutes les entités du Conseil du Léman. Quel beau symbole, en parfaite adéquation avec les thèmes de notre Forum !

On l'a dit à bord du bateau, respecter l'eau équivaut à respecter un élément qui ne connaît pas de frontières et, partant, à avoir des égards pour les populations qui vivent en aval. Respecter ceux qui viennent après - que ce soit au sens spatial ou au sens temporel - revient ainsi à favoriser un climat de cohabitation pacifique, à contribuer à la paix entre les peuples.

Malgré un comité d'organisation qui a compté jusqu'à quatre Valaisans de naissance - mais devenus Vaudois ou Genevois d'adoption -, il nous a fallu plusieurs tentatives pour obtenir la participation active d'enseignants de ce canton. Grâce à l'engagement des Cycles d'orientation de Colombey et de Saint-Guérin à Sion, c'est maintenant chose faite si bien que nous avons pu partager ce jour exceptionnel avec vous. Les productions de la chorale d'enfants dont vous nous avez gratifié auront largement contribué à égayer cette si belle journée. Soyez-en vivement remerciés !

Nous sommes très honorés et très reconnaissants d'être accueillis par M. Claude Roch, le tout nouveau Chef de l'Instruction publique du canton du Valais à qui nous disons haut et fort notre volonté de collaborer avec les écoles dont il a désormais la charge, par-delà les distances qui nous séparent. Nous adressons enfin nos remerciements au Président de la commune de Port-Valais et du Bouveret pour l'arbre de la paix qu'il nous offre et qui portera le souvenir du Forum transfrontalier de l'éducation bien au-delà de ce premier printemps du siècle.

Les bulles moirées
Flottent dans les airs, éclatent
Et retombent sous forme d'eau

Garde-à-vous
Dans la forêt
La gelée progresse

Flocons sur le lac
Derrière le rideau d'arbres
Les sommets s'effacent

De gouttelette en gouttelette
La pluie fait son nid
L'escargot est rayonnant

Le vent soulève la neige
Qui retombe légère en poussière
La montagne a disparu !

Elle se forme grossit puis disparaît
Sans succès le papillon poursuit
La goutte de rosée

Derrière la pente
Enfouie sous la neige
Une douce lumière éclaire les rochers

Trois nouvelles pousses
La pluie se déchaîne
Sur la prairie assoiffée

Le glacier confondu
Par la douceur d'hiver
Regarde l'eau couler

La lune veille
Dans le chuchotement du glacier
La nature rêve

La rosée s'étend sur l'herbe calme
Un seul chant perce le silence
La mésange se réveille

La mer de glace attend
Elle va passer une nuit blanche
Avec la lune

De jolies formes
Apparaissent dans la flaque
Oh ! Les nuages pleurent

La lune éclaire
Les gouttes opalines
Le ruisseau en frémit

Le lac ruisselle
S'éveille dans un froid de canard
Le roseau encore gelé

Des guirlandes d'argent
Explosent sur le sapin
Noël aux souliers vernis de rosée

Pleine lune
Sur le lac
Un oiseau passe

La vallée souterraine
Chuchote dans la profondeur
De la roche brune

Le soleil guerrier
Transperçant le nuage gris qui pleure
Lance au ciel son arc

Le lac bleu blanc argent
Dans le froid
S'étouffe de verglas

L'âne voile le Mont-Blanc
Les hirondelles rasant le sol
Elle va bouillonner, la rivière

L'eau fade glisse
Sur les cocons des chenilles
Les papillons sont à l'abri

Il touche la crique
Admire les nuages
Se couche au soleil, le lac

Un filet translucide frémit
Et se faufile discrètement
Au milieu des tarines

Sur un tapis de mousse
L'eau s'admire
Rien ne la dérange

Calme plat
Où est passé le lac ?
Tiens, un souffle le réveille

En gouttelettes la rosée
Tombe sur les toiles d'araignée
Beau parasol sous l'arc-en-ciel

Les cygnes se regardent
Dans le reflet du lac
Crient aux nuages

Une truite grise
Remonte adroitement le courant
Mais jusqu'où ?

Au fil de l'eau Au fil des mots Au fil des photos...

AU FIL DE LA CROISIERE



5^{ÈME} LIEN : DU BOUVERET À LAUSANNE

Le Bouveret - Lausanne	bilan et perspectives d'avenir : Mme L. Déonna, M.B. Charrier synthèse, clôture	Bilan et perspectives d'avenir : Mme C. Chevalier, M. JM Pelt, M. JB Lachavanne synthèse, clôture	15h.10 : L'eau et les grandes civilisations (<i>inst. prof: Aoste</i>) Visionnement des CD.Rom qui n'ont pu être présentés	<u>salon interactif</u>
--------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------

EXPRESSION ARTISTIQUE SUR L'EAU ET LA PAIX : BANDEROLE



Les élèves du CIPPA (Cycle d'Insertion Professionnelle par alternance) du Lycée Professionnel «Le Salève» ont participé au Forum Transfrontalier de l'Education.

Accompagné par leur professeur d'arts plastiques Madame Héléna DARRACQ, ces élèves en échec et abandon scolaire ont pu exprimer leurs pensées, idées, points de vue sur le thème «L'eau et la paix, enjeu pour le XXI^{ème} siècle».

Ce travail a été l'occasion d'aborder le thème l'eau et la paix sous différents aspects, de susciter le débat parfois très vif et animé, pour les conduire à le représenter sur un croquis.

Après une évaluation collective de la classe, une sélection a été faite par tous les élèves parmi l'ensemble des dessins individuels proposés.

Chaque ébauche a été travaillée, chaque dessin a été agrandi pour qu'il atteigne une dimension grand-angle, agrandissement qui à son tour a été reproduit sur une épaisse toile de coton sur un cadre de bois réalisé par la section menuiserie de l'établissement.

Les élèves, par groupe de trois, ont pu ainsi reproduire ces six dessins sélectionnés sur la toile tendue.

Ce travail a été l'occasion d'aborder l'apprentissage des couleurs et les élèves ont été confrontés à la difficulté d'exécution d'une œuvre d'une grande dimension : 6 m. de long.

CO RÉGIONAL SAINT-GUÉRIN, SION (VALAIS)

LES BISSES : UN TRAVAIL RÉALISÉ PAR LA CLASSE 2S4

Présentation

La commune de Savièse se situe au cœur du Valais, sur la rive droite du Rhône. Entre les rivières, Morges à l'ouest, Sionne à l'est, les plateaux saviésans se succèdent entre 700 et 1400 mètres au Prabé. Cette montagne barrière doit être contourner à l'ouest pour entrer dans la vallée de la Morge où se situent les chalets, les sources et les pâturages d'altitude.

Le coteau saviésan connaît un climat sec, c'est pourquoi les hommes ont dû construire des bisses ; des canaux qui amène l'eau afin d'irriguer les prairies sèches et peu productives et fournir un fourrage beaucoup plus apprécié par les vaches.

En 1440, les Saviésans soutenus par les hommes de Sion engagent un ingénieur, Jakobus Leukron, pour construire un canal (longueur : 7 km, départ 1 600 m d'altitude) dans un endroit aussi escarpé que dangereux. Les sortes de terrains étaient déterminantes pour le choix des variantes.

Construction d'un bisse

Les principaux matériaux utilisés sont :

1. Des planches (en grand nombre)
2. Des poutres (en mélèze)
3. Des moulins à eaux

1. Les planches forment le bisse et demandent un grand entretien.
2. Pour faire le bisse, il a d'abord fallu perforer la falaise pour y fixer les poutres de mélèze d'environ un mètre cinquante de long. C'est la partie la plus difficile de la construction.
Lorsque la forme de la paroi ne permet pas de faire descendre les ouvriers suspendus à des cordes, on utilise une nouvelle technique utilisée actuellement : La technique du pont lancé.
3. Pour anticiper les grosses fuites d'eau ont été créés des moulins à eau. Leur principe est le suivant : L'eau, en coulant, fait tourner la roue du moulin qui fait actionner un marteau qui à son tour frappera la roche : si le débit diminue, la cadence du bruit du marteau diminue aussi, et inversement si le débit augmente. Le gardien surveille donc le débit du bisse au bruit.

Accidents

Principales causes :

Chutes mortelles, mais peu nombreuses. De mémoire d'homme, sept personnes sont décédées sur le bisse de Savièse. Mais une seule personne est morte en construisant le bisse. Au début du XVI^e siècle, après des intempéries, la première prise d'eau s'est écroulée, ce qui a baissé le bisse à mille quatre cent trente mètres d'altitude.

Données techniques

Longueur (jusqu'à l'étang des rochers)	7 800 m
Tunnel et canal couvert	60 m
Canal de bois	540 m
Section moyenne du canal	100-80 cm

Commencement des arrosages	10 mai
Nombre de périodes	4
Durée des périodes	25 jours
Frais approximatifs d'entretien annuel	4500 Francs

Travaux

La reconnaissance se fait début avril ; une équipe réduite remonte prudemment le flanc du Prabé, elle ausculte les planches rangées pour passer l'hiver, les traverses. Pour le 15 avril, la mise en eau doit être assurée. Pendant deux semaines, 200 ouvriers s'affairent sur les lieux tandis qu'une cinquantaine de femmes et d'enfants leur amènent des sacs de branchettes de sapins blanc et de la mousse qu'on pose dans les interstices des planches.

L'aqueduc

La tâche des ouvriers est d'arrêter le flot, tout en y mêlant bien la litière.

Ils brassent les eaux lourdement chargées, des deux bras, comme on fait une pâte. Ils retiennent de toutes leurs forces la tête du flot, serrés les uns contre les autres et quand l'eau qui gicle de toute part, leur monte jusqu'au menton, ils sautent hors du bisse, pour reprendre cinquante mètres plus loin, leur rôle d'écluse et de brasseur.

Les répartiteurs

Un premier répartiteur, sorte de caisson en poutres barrant le bisse, est muni de sept ouvertures rectangulaires distribuant à la moyenne de 50 litres/seconde les 350 à 400 litres que fournit le bisse. Deux ouvertures sur le côté déversent l'eau dans des canaux secondaires qui la conduisent vers leurs points d'utilisation.

Frais d'entretien du bisse

Les frais d'entretien du bisse suivant les comptes que les spécialistes ont vérifiés se montent à 10 000 Francs par an mais avec des dégâts éventuels, ce chiffre pourrait s'élever à 15 000 francs par an. Ce qui est très cher pour l'époque.

Une œuvre collective

En Valais, il n'existe pas de bisse privé. La construction et l'utilisation des bisses sont des entreprises collectives. Les propriétaires d'un bout de bisse unissent leurs efforts et construisent un canal qui amène l'eau et organisent l'arrosage de leurs parcelles. Toute fille mariée en dehors de la communauté doit vendre ses droits d'eau et d'alpages à un autre consort.

Marques :

Dès le XVIII^{ème} siècle, ces poutres transversales, les «boutzets», portent la date de leur entrée en fonction, cela afin de favoriser le service d'entretien, et de connaître la marque domestique des personnes qui les ont posées. La durée moyenne d'un «boutzet» est de vingt ans, mais on en voit sur la paroi des branlires qui sont plus de centenaires.

Branlires :

Au début du XVI^e siècle, à la suite d'intempéries, la prise d'eau et la première partie du tronçon sont englouties. Ce qui ramène la prise aux environs de 1 430 m d'altitude et oblige les Savièsans à construire un encorbellement spectaculaire au Branlires.

Vocabulaire :

Conpotiste : Computiste, autorité suprême aidée d'un adjoint qui tient le registre des droits d'eau et des mutations.

Registre : Document où tous les noms des gens et leurs droits sont enregistrés.

Pecouryou : Procureurs au nombre de deux, autorité chargée de surveiller,(suivre), le bisse pendant la période d'arrosage

Métra : Métral, personne qui dirige la manœuvre ou «manoura», c'est-à-dire les travaux de remise en état du bisse avant la levée.

Levée : Au printemps, lorsque les réparations du bisse ont été effectuées et qu'on ouvre les vannes pour que l'eau puisse à nouveau couler.

Conchô : consant propriétaire des droits d'eau qui participe à l'assemblée annuelle, vote, nomme les autorités, et participe à l'entretien du bisse avant la levée.

Êrdjou : «ergieux» ou commandeur d'eau responsable de la répartition de l'eau des étangs, ne font pas partie des autorités.

Les conflits

L'eau devient une cause de conflits qui dressent des communautés voisines les unes contre les autres car l'eau est nécessaire pour l'agriculture et tout le monde veut en disposer.

A la fin du 15^{ème} siècle, les batailles pour l'eau se multiplient. Un long procès oppose les communautés de Sierre et de la Noble Contrée à celles de Varonne et de Salquenen. Savièse et Conthey s'entre-déchirent pour les pâturages et pour l'eau de la vallée de la Morge. Vollèges se bat contre Bagnes pour son fameux bisse du Levron.

Le scénario de ces petites guerres est étrangement répétitif : les habitants détournent une partie du débit et la dirigent sur leurs parcelles afin qu'ils puissent disposer d'eau eux aussi. Si bien que les personnes ayant accès à l'eau se fâchent.

Cela provoque des affrontements, parfois sanglants, entre les villageois.

L'évêque arbitre ce genre de conflits et sa morale est toujours la même : «L'eau appartient à qui en a besoin.»

BILAN ET PERSPECTIVES D'AVENIR

CONCLUSIONS À CARACTÈRE PROSPECTIF

JOURNÉE DU 12 MAI SUR L'EAU ET LA PAIX, ENJEU POUR LE 21^E SIÈCLE.

Jean-Bernard LACHAVANNE, professeur à l'Université de Genève et président de l'Association pour la Sauvegarde du Léman, évoque la préparation d'une Charte transfrontalière destinée notamment à améliorer la qualité des eaux du Léman. Le principe général sur lequel elle repose est que chaque individu jouit du droit à de l'eau en quantité suffisante, d'une part, et à de l'eau de bonne qualité, d'autre part.

Pour arriver à atteindre ce but, les autorités compétentes essaient dorénavant de miser sur des stratégies préventives, en complément des stratégies curatives.

L'eau du Léman doit subir une amélioration qualitative très nette: alors que sa conteneur en phosphate était de 1000 tonnes avant 1960, elle a atteint 8000 tonnes à la fin des années 70 et se situe aujourd'hui aux environs de 4000 tonnes. L'objectif à atteindre est de 2000 tonnes seulement. Pour y arriver, il faudra compter sur la collaboration des riverains français. Une stratégie des petits pas est actuellement en cours et l'ASL a obtenu des grandes chaînes de distribution françaises qu'elles offrent à la vente une marque de lessive au moins ne contenant pas de phosphates.

Dans cet effort de purification de l'eau, il faut faire les choses de façon mesurée. On s'est par exemple aperçu qu'une eau trop pure peut aussi avoir des effets indésirables sur la flore aquatique et ne plus fournir les éléments nécessaires à la nourriture de certains poissons. Il s'agit donc de se poser la question suivante : quelle quantité de pollution peut absorber tel écosystème sans que son équilibre soit mis en péril.

Après avoir constaté les limites d'une politique de type descendant (prises de décisions à caractère gouvernemental ou politique sensées être intégrées par la population), l'ASL escompte aussi les effets liés à un travail de sensibilisation du grand public, aboutissant à des processus de maturation et finissant par remobiliser les politiques eux-mêmes.

Bertrand CHARRIER, directeur de **Green Cross International**, rend hommage aux travaux effectués par les enseignants et leurs élèves pour la croisière transfrontalière du 12 mai. Ils relèvent d'un comportement citoyen, ce qui est quelque chose de fondamental.

Pour les citoyens du monde que nous sommes, l'eau doit être considérée comme un bien commun. La seule chose qui doit être payée, ce sont les services liés à sa maintenance. Ce qu'il convient d'adopter par rapport à cela, c'est l'identification et la dénonciation de toute subvention cachée. Il faut, à cet égard, prévoir des dispositifs d'alerte.

Il y a là des actions très concrètes que pourraient entreprendre les écoles : mettre en place des stations d'observation de la qualité des eaux et alerter les pouvoirs publics quand elles constatent des anomalies.

Une autre action concrète serait d'intervenir auprès des politiques pour demander qu'une contribution de solidarité internationale soit prélevée sur les factures d'eau. Avec 1% de paiement supplémentaire, cela permettrait de construire des infrastructures dans les pays en voie de développement. Si les élèves commençaient par être sensibilisés au problème, puis intervenaient auprès des autorités, peut-être pourrait-on atteindre ce but.

Christine CHEVALIER, responsable du **Département médical de Médecins Sans Frontières**, enchaîne en disant qu'il existe des besoins universels (le droit d'avoir de l'eau en quantité et de qualité suffisante) à côté de besoins complètement différents : difficile de comparer les problèmes de l'eau d'une petite européenne (comment consommer moins, comment adopter des comportements qui éviteront à l'humanité de courir au désastre ?) avec ceux d'une jeune fille d'un pays en voie de développement qui, tous

les jours, doit ramener de l'eau à la maison en allant la chercher à plusieurs kilomètres de distance, ou qui souffre de maladies liées à de l'eau polluée organiquement ou par les effets de la guerre. Entre ces deux mondes de riches et de pauvres, il faut absolument cultiver une forme de solidarité, qui est vitale pour l'avenir de la planète.

Pari ZARRABI, sociologue et collaboratrice de Médecins Sans Frontières, poursuit la réflexion en appelant au jumelage d'école à école, un jumelage actif et prudent : les écoles européennes doivent éviter de projeter leurs besoins sur les écoles des pays en voie de développement, qui doivent pouvoir décider elles-mêmes des projets qui leur sont des plus urgents. Les écoles des pays en voie de développement sont souvent intégrées à la société, ce qui n'est pas le cas ici. Aider une école, c'est donc souvent prendre en compte cette spécificité et il convient de passer par un organe de conseil et de contrôle qui suit l'opération.

Jean-Marie PELT, président de l'Institut européen d'écologie, enchaîne sur plusieurs remarques : L'écologie est aussi une science et il faut veiller au fondement scientifique du discours ! Dans la mesure où la conscience écologique est quelque chose qui apparaît dans l'enfance, les enseignants doivent faire en sorte de confronter les jeunes avec la nature le plutôt possible. Ils doivent également faire comprendre aux enfants que la Terre est le jardin de l'homme, de son âme et de son corps et l'homme devrait donc, en retour, se montrer un bon gestionnaire de la planète. Les comportements des civilisations non européennes vis à vis de la nature sont riches d'enseignements dont nous devons tirer grand parti. Pour que la Terre soit un Jardin, il faut une éthique de conservation de l'environnement, qui repose sur l'idée que l'homme jouit de droits face à la nature, mais que des devoirs y sont très directement liés ; l'homme devrait appliquer à la nature le principe contenu dans toutes les grandes religions et qui dit « Ne fais pas à autrui ce qui serait mal pour toi-même ! » ; dans le droit fil de cette notion, il s'agirait d'ajouter un article à la Déclaration universelle des droits de l'homme qui mentionnerait le devoir de respecter la nature.

Bertrand CHARRIER souligne que son association travaille à une charte de la Terre, ce qui n'est pas nouveau, puisque des efforts de ce type ont conduit à la Déclaration de Rio ; un nouveau texte est en préparation qui devrait être présenté à l'ONU dans les prochaines années. En attendant, les écoles sont invitées à participer à des actions prévues pour elles et allant dans ce sens.

DAUPHINÉ LIBÉRÉ
14/05/2001

FRANCE - ITALIE - SUISSE

Sept cents enfants mobilisés pour l'eau



Chansons pour l'environnement.

Photo : JE

L'eau est un bien précieux. Et rare. Aussi, les élèves des établissements de Haute-Savoie, de l'Ain, du Val d'Aoste, ainsi que des cantons de Vaud, de Genève et du Valais, ont réfléchi et débattu autour du thème: "L'eau, enjeu pour la paix au XXI^e siècle", point d'orgue de travaux menés dans les établissements scolaires.

● EN PAGE 2, L'ARTICLE DE JULIEN ESTRANGIN

Partenaires & Associés

l'Unesco

*a apporté son soutien au Forum dès 1994.
a renouvelé son appui et ses encouragements pour le projet du 12 mai 2001.
Le Bureau international de l'éducation sera représenté sur le bateau par sa directrice.*

Médecins sans frontières

Prix Nobel de la Paix 1999, représentée sur le bateau par la responsable du secteur médical de MSF

Green Cross International

Association présidée par Mikhaïl Gorbatchev, représentée sur le bateau par son directeur exécutif.

ASL

L'Association pour la sauvegarde du Léman (ASL) participe à la croisière en sensibilisant les jeunes à la problématique de l'eau dans notre région et aux conventions nécessaires.

Agir 21

Agir 21 participe à la croisière en sensibilisant les jeunes aux problèmes de l'environnement.

Ecotox

Le service cantonal genevois d'hydrobiologie participe à la croisière en organisant un petit laboratoire d'analyse.

Les mairies d'Evian et de Thonon, les autorités politiques de Genève, Nyon, Bouveret

accueillent les participants lors des escales.

Apportent également leur soutien financier :*

Le Conseil régional Rhône-Alpes, le Conseil Général de Haute-Savoie, le Conseil du Léman, les mairies d'Evian et de Thonon, la Loterie suisse romande, la Compagnie générale de navigation (CGN), la Direction diocésaine de l'enseignement catholique, CASDEN, Botanic (arbres de la Paix), Somfy, Crédit Agricole des Deux Savoies, la Banque populaire savoisienne, la Banque Pictet & Cie à Genève, Mathelon & Cie, CMT, Eaux d'Evian, Technilab.

*liste établie au 10/04/2001